

FRIBOURG ILLUSTRÉ

REFLETS FRIBOURGEOIS

REVUE BIMENSUELLE

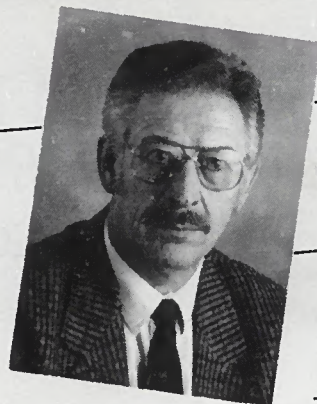
7 FÉVRIER 1992

N° 3

Fr. 3.50



La faune suisse en mal d'habitat
Cantonnier: une tâche parfois ingrate
***Un Fribourgeois chef de la mission
helvétique aux Jeux 92***



Les fleurs de la Saint-Valentin

Une tradition encore jeune qui est célébrée le 14 février, telle une fête des amoureux, soleil naissant, pré-printemps, petite flamme dans la vie des couples...

Cette douce aurore, celle du 14 février, mérite tout le respect du monde. Elle est tradition et miroir de culture, comme une patine sur une belle et vieille maison. Or, par légendes interposées, ou bien sans mots, à travers des gestes et des symboles, toute Tradition nous parle.

Elle nous raconte, à sa façon, les grands moments de l'existence. La naissance, la mort. Le mariage, l'amour.

Mais pourquoi le 14 février? Pourquoi fêter l'amour le jour de saint Valentin? Difficile de le savoir. Plusieurs rituels, païens ou chrétiens, se rejoignent ou se croisent ici, au carrefour de l'hiver et du printemps...

Evoquons d'abord ces réjouissances romaines à la faveur desquelles, le 15 février, les couples se formaient pour se marier dans l'année. Par tirage au sort, probablement pour ne pas faire mentir l'adage selon lequel «le mariage est

une loterie». A cette occasion, et bien qu'unis par hasard, les futurs époux s'offraient des fleurs et des cadeaux.

Il en était de même un peu partout en Europe selon des rituels plus ou moins apparentés. Chaque jeune fille se voyait attribuer, par jeu et par loterie, un petit fiancé, un «valentin», sorte de chevalier servant.

Mais la plus jolie tradition «valentienne» reste sans conteste la légende de l'évêque de Terni. Ce prélat, qui vivait en Italie sous le règne de l'empereur Claudius, vers l'an 230 de notre ère, était un homme bon, aimant, et qui adorait la jeunesse. Il fut semble-t-il le premier à se pencher sur les élans et les peurs des couples adolescents. Il les conseillait, les aidait, et n'omettait jamais de leur donner, en les quittant, une fleur de son jardin... L'heureuse influence de l'évêque ne tarda pas à être connue. Quantité de couples «formés» par lui vinrent lui demander de bénir leur union. Il y en eut tant et tant que le brave prêtre, fort âgé et fatigué, décida de regrouper ces bénédictions nuptiales une fois par an. Quand? Eh bien le 14 février, «jour où les oiseaux choisissent leur compagnon de nid». Le prêtre était aussi poète...

En Suisse romande, y compris le Pays de Fribourg, la Saint-Valentin est célébrée le 14 février. Ce jour-là est une bonne affaire pour les fleuristes qui vendent essentiellement des fleurs coupées, des roses ou des fleurs printanières. Ainsi les tulipes et les jonquilles sont très appréciées pour leurs vives couleurs qui font un peu oublier la grisaille de l'hiver. Le raffinement, c'est le petit bouquet de violettes... Mais les bouquets arrangés, façon printemps, sont tout aussi recherchés. De même que les terrines de primevères.

Contrairement à ce que l'on croit, ce ne sont pas uniquement les amoureux qui sont fêtés en ce jour. La Saint-Valentin est un rappel de tous les bons souvenirs d'amitié, et à ce titre hommes et femmes vont passer commande pour faire plaisir à ceux qui occupent leurs pensées. Et si chacun suivait la tradition de la Saint-Valentin, le 14 février serait certainement le jour le plus fleuri de l'année.

Bonne fête, les amoureux!

SOMMAIRE

7 FÉVRIER 1992

N° 3

La nature a besoin d'espace

Avec le développement inconsidéré des activités humaines, la faune de notre pays est en mal d'habitat. Pour ne parler que du Plateau suisse, il ne reste que 82 000 ha de surfaces proches de l'état naturel, soit 6,7% de la superficie totale. Or, il faudrait 67 000 ha supplémentaires pour stopper la disparition des espèces animales.



Une tâche parfois ingrate

Les cantonniers sont des gens comme vous et moi, mais que le public en général ne connaît pas suffisamment, bien qu'ils soient presque toujours sur les routes et à la vue des automobilistes. Leur métier est parfois ingrat en ce sens qu'ils sont trop souvent considérés comme les domestiques de ceux qui manquent d'éducation et de respect envers la nature.



Une population attachée à sa terre

Ce village glânois situé à l'écart du bruit, avec une population enracinée à sa terre, c'est Lussy. Il a réussi jusqu'à ce jour à garder son autonomie, mais pour combien de temps encore? Bien qu'étant essentiellement agricole, un développement de caractère résidentiel et artisanal se pointe à l'horizon!



ENVIRONNEMENT

La faune suisse en mal d'habitat 4

SOCIÉTÉ

Une journée avec les cantonniers d'Etat 8

VILLAGES DE CHEZ NOUS

Lussy: un village allongé sur ses terres 13

PATRIMOINE

Le commerce, source de distractions 17

TOURISME

Un avant-goût de vacances 19

LA PAROLE À...

Construire, par Maurice Métral 20

SITES ET MONUMENTS

Château de Montagny-les-Monts 22

HUITIÈME DISTRICT

Un quart de siècle pour le FC Amicale Sportive Fribourgeoise de Genève 24

LES SPORTS

Les fans de Gottéron
Un Fribourgeois chef de mission à Albertville 27

MILITAIRE

Div mont 10 à Fribourg 29

ENTRE CIEL ET TERRE

Aérostats de 16 pays à Château-d'Oex 34

TOURISME

Experts en tourisme à Fribourg 38

SOCIAL

Une alerte centenaire 39

HOMMAGE À...

Ceux qui nous ont quittés 41

NOTRE COUVERTURE:

Fribourg en hiver

Par son âme aux aspects divers mais tendue de toute sa force vers l'éternel et la perfection familière, cette ville est cernée par la rivière qui marque au nord la frontière germanique. Fribourg vue depuis le pont de Zaehringen, 1964, est une œuvre de l'artiste peintre Armand Niquille.

Photo tirée du livre «Niquille». Editions Fragnière, Fribourg.

La faune suisse en mal d'habitat

La nature a besoin d'espace. Mais le développement inconsidéré des activités humaines la prive chaque jour davantage de territoire. En Suisse, la plupart des milieux encore plus ou moins intacts et qui servent de refuge aux espèces menacées sont trop petits et entourés de barrières artificielles infranchissables: routes, voies ferrées, agglomérations et zones de culture intensive. Conséquence: les populations animales qui y vivent ne sont pas assez nombreuses pour assurer leur survie à long terme. C'est sur le Plateau suisse que la régression des biotopes a été la plus forte ces dernières années. Il n'y reste plus que 82 000 hectares de surfaces proches de l'état naturel, soit 6,7% de la superficie totale. Or, il faudrait 67 000 hectares supplémentaires pour stopper la disparition des espèces.

C'est dans les campagnes que la nature a le plus besoin de place. Malheureusement, c'est aussi dans les campagnes que les milieux naturels ont le plus diminué. Raison pour laquelle certains sols intensivement exploités par l'agriculture devraient impérativement redevenir haies, jachères, prairies ou lisières. Des lois existent, qui prévoient d'indemniser les

paysans reconvertis à l'entretien et à l'exploitation respectueuse de surfaces écologiques de compensation. Mais elles ne sont que trop partiellement ou pas du tout appliquées.

La diversité du paysage s'appauvrit

Du coup, la Suisse souffre d'engraissement: les fertilisants phosphorés ne finissent pas toujours où les agriculteurs les répandent. Sur 53 000 tonnes annuelles de phosphore que le sol helvétique ingère par le biais des engrais et des boues d'épuration, seule la moitié finit dans les récoltes. Le reste est rejeté dans les cours d'eau ou demeure inutilisé dans le sol. Avec pour

Les papillons sont en régression aussi dans notre pays.

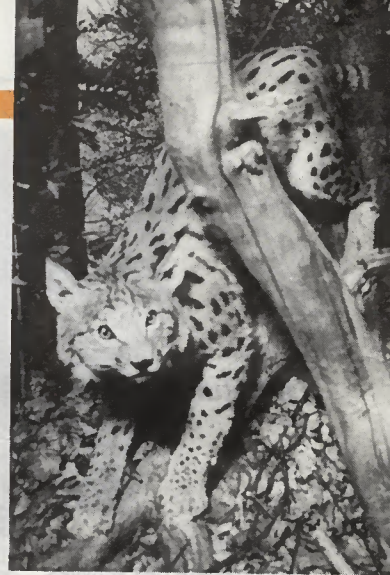
résultat de favoriser la prolifération des plantes herbacées des sols gras au détriment de celles sensibles aux engrais. Dès lors, la diversité du paysage végétal de la Suisse s'appauvrit constamment. Sur le Plateau, à peine une espèce de plante sur deux possède quelques chances de survivre. Les «mauvaises herbes» (coquelicots, marguerites, bleuets, etc...), les plantes aquatiques et celles des prairies maigres sont les plus menacées.

La loutre a disparu

Le constant rétrécissement des biotopes affecte aussi le monde animal. 22 espèces de mammifères parmi lesquelles le putois, la musaraigne aqua-

Le lynx: un animal utile pour l'équilibre de la faune en montagne.

tique, le lièvre ou le lynx - ce dernier trop souvent victime de tirs illégaux - sont menacées d'extinction. La loutre peut, elle, être considérée comme disparue de Suisse. Elle est l'exemple type d'une chaîne alimentaire qui va de l'eau aux poissons en passant par le plancton, chaîne au long de laquelle une multitude de poisons s'accumulent, et en particulier les polychlorobiphényles qui se concentrent dans les graisses des loutres et rendent stériles les femelles.



Les reptiles et les amphibiens sont également sérieusement en danger. Chez les premiers, seuls l'orvet et le lézard vivipare n'ont rien à craindre. Chez les seconds, le destin de la rainette verte, et plus encore celui du triton crêté, semblent bien compromis à cause de la pollution des eaux par les engrais. Cause qui explique encore les menaces latentes pesant sur les trois quarts de notre faune piscicole.

La deuxième mort des papillons

Après avoir longtemps été traqués par les collectionneurs, les papillons diurnes doivent maintenant faire face à la destruction de leur habitat. Quasiment la totalité des espèces sont en régression en Suisse. Quant aux libellules, elles ne subsistent, pour la majorité d'entre elles, qu'à quelques endroits et leur survie se trouve très hypothéquée. Même les espèces les plus communes sont en diminution. Les larves de libellules vivent en effet dans l'eau et 90% des zones humides ont été anéanties durant ces cent dernières années, le reste étant, on l'a vu, pollué. Les autres types d'insectes n'ont, jusqu'à présent, pas beaucoup intéressé les cher-

La montagne: paradis des animaux sauvages, mais pour combien de temps encore?



cheurs. De ce fait, leur distribution et l'évaluation des dangers qui les guettent sont mal connues.

Enfin, les oiseaux ne sont guère mieux lotis. Là aussi, la situation empire au fil des ans. Si la pie grièche et celle à poitrine rose (dernière ponte observée en 1972!), le râle des genêts (1976) et le cochevis huppé (1982) ne sont pour l'heure pas encore rayés de la carte, c'est parce qu'on espère que le hasard permettra une couvée dans le futur. Parmi les candidats à une extinction prochaine, on citera plus loin la perdrix grise, la chouette chevêche, le hibou petit duc, la hutte puput, la pie grièche à tête rousse et l'alouette lulu.

La précarité de la situation de notre faune animale et végétale est mise en exergue par la liste rouge des espèces menacées que le WWF a publiée dans le premier numéro 1991 de la Revue Panda, liste qui répertorie, parmi les espèces inventoriées en Suisse, pas moins de 1200 animaux et 1264 végétaux dont la disparition du territoire helvétique est programmée.

La Revue Panda 1/91 peut être commandée, contre 3 francs en timbres-poste, au WWF Suisse, 14, ch. de Poussy, 1214 Vernier.

Salutaire coup de gueule



Les labours avec de tels engins exigent des investissements importants.

PHOTO G. BD

Les paysans sont en colère et ils le montrent: c'est bien. La question n'est pas ici d'être en accord ou non avec leurs revendications, mais il faut saluer le courage de nos concitoyens lorsqu'ils montrent les dents pour exprimer une profonde colère. Trop souvent le Suisse n'ose pas exprimer son profond désappointement. On appelle cela de la pudeur; je préfère plutôt parler, surtout dans les cas d'injustice, de lâcheté. Nombreux sont par exemple les clients de restaurants qui sortent déçus d'un établissement mais qui s'empressent de féliciter le patron, attendant d'être ailleurs pour critiquer. En agissant de la sorte, les grognes et mécontentements s'accumulent au creux de l'estomac de ceux qui préfèrent attraper un ulcère plutôt que de pousser un juste et salutaire coup de gueule. Mais pour en revenir aux paysans, c'est vrai que ceux-là me font particulièrement plaisir puisqu'ils sont, par tradition, souvent des râleurs, mais toujours des taciturnes. Cette

fois-ci ils sont sortis de leur réserve pour exploser, pour défendre leurs droits et ne pas se contenter de vagues promesses. Et je suis sûr que nous en entendrons encore parler. Et je suis encore plus sûr qu'ils vont gagner des points parce que leur détermination a dû effrayer ces Messieurs de Berne qui n'ont certainement pas envie qu'un tel tapage se reproduise sous leurs fenêtres. Parce qu'il fallait les voir avec leurs cloches et tous les accessoires à même de créer un bordel du diable. Cela dit, le plus touchant était sans doute le témoignage d'un homme âgé qui, devant la caméra, a lancé: «Moi je suis ici pour me battre pour l'avenir des jeunes». C'était simple et sincère. On était bien loin des casseurs idiots qui ne pensent qu'à tout détruire comme ça, pour le plaisir. Cet homme exprimait tout simplement une peur, pas seulement pour l'agriculture, mais pour le pays tout entier.

Jean-Marie Rolle



HÔTEL-RESTAURANT

Rte de Riaz 8 1630 BULLE

CUISINE CRÉATIVE
MENU DU JOUR - CARTE

SPÉCIALITÉS
DE SAISON

En plus de notre carte
habituelle, actuellement:

**CHOUCROUTE GARNIE
CHOUCROUTE AU POISSON**

**CHAMBRES
TOUT CONFORT**

Vacances annuelles
du 17.2 au 10.3.1992

Anne et Benoît Gremaud
Tél. 029/3 13 81
Fax 029/2 13 07

☑ 70 places

— Fermé le lundi —

★ ★ ★ ★ ★ LA RECETTE DE TANTE MARTHE ★ ★ ★ ★ ★



Omelette au fromage

**3 œufs par personne
100 g de fromage râpé
Sel, poivre**

Séparer les jaunes d'œufs des blancs.
Travailler les jaunes, y ajouter le sel, le poivre,
puis les blancs battus en neige.
Mélanger le tout avec le fromage râpé.
Verser l'appareil dans un poêle préchauffée
dans laquelle vous aurez fait fondre du beurre.
Servir l'omelette moelleuse et parsemée
d'un peu de fromage râpé.



1680 ROMONT
Tél. 037/52 27 21

AU RESTAURANT:

Spécialités à la carte
Truite du vivier
Scampis à l'indienne
Tournedos aux morilles
Fondue bourguignonne ou
chinoise

Toutes autres spécialités
sur commande

Tous les jours
MENU DE SAISON

TOUS LES SOIRS
DÎNER AUX CHANDELLES

Salle pour sociétés
et banquets

AU DANCING: tous les soirs
orchestre - attractions - danse

HÔTEL-RESTAURANT GRUYÉRIEN

1638 MORLON

(à deux min. de Bulle)

MENU DU JOUR
CARTE VARIÉE

SPÉCIALITÉS:

FILETS DE SANDRE

Filets mignons aux morilles

Jambon de campagne

Café et dessert avec la véritable
crème de la Gruyère

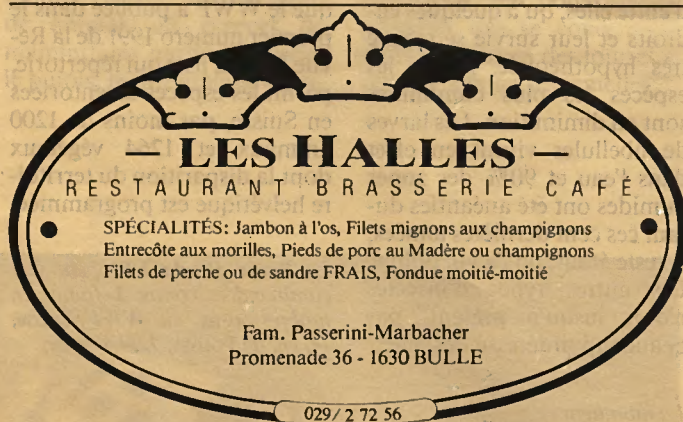
Salles pour sociétés,
banquets, conférences,
séminaires

Chambres tout confort

Fam. Yerly - 029/2 71 58



Demandez
notre menu
gastronomique
du dimanche



— **LES HALLES** —
RESTAURANT BRASSERIE CAFÉ

SPÉCIALITÉS: Jambon à l'os, Filets mignons aux champignons
Entrecôte aux morilles, Pieds de porc au Madère ou champignons
Filets de perche ou de sandre FRAIS, Fondue moitié-moitié

Fam. Passerini-Marbacher
Promenade 36 - 1630 BULLE

029 / 2 72 56

Salles pour SOCIÉTÉS et BANQUETS 200 pl.

HÔTEL DU LION-D'OR

**SAINT-MARTIN
sur Oron**

Choix de menus
Fondue bourguignonne
et chinoise
Jambon à l'os
Pizza maison



SPÉCIALITÉS SUR PIERRE DE GRANIT

Grande salle pour banquets et sociétés Jeux de quilles

Famille Albert Oberson-Repond Tél. 021/907 87 85

Hôtel de la Gare Grandvillard

1666 Villars-sous-Mont
Fam. Cl. Pochon-Morel
Tél. 029/8 11 26

Menu du jour, carte
SPÉCIALITÉS: Charbonnade
Jambon - Truites de Neirivue

Salles rénovées pour
banquets et sociétés (300 pl.)

Installation
de sonorisation avec micro portable dans tous nos locaux



Fermé
le mardi

Café-Restaurant du Tont

Dans un cadre sympathique et chaleureux

Possibilité de banquets de 25 à 70 personnes

NOS SPÉCIALITÉS:

- Fondue chinoise (sauces chaudes et froides)
- Assortiment de viandes sur marbre (sauces chaudes et froides)
- Rognons de veau flambés et riz au poireau

Menu du jour (avec carte de fidélité)

Sur demande, PRESQUE RIEN NE VOUS SERA REFUSÉ!

Fermé dimanche soir et lundi soir

Réservez vos tables: ☎ 029/2 71 26

Rue Sciobéret 19 - 1630 Bulle



Hôtel Aigle-Noir Neyrus

Plat du jour, carte

Spécialités:

Filets de perche Aigle-Noir (au gratin)

Filets mignons de porc

Mets au fromage

Fondue au vacherin

Autres spécialités sur commande

Restauration à toute heure

Salles pour sociétés et banquets de 20 à 500 personnes

M. Perrin - Tél. 037/37 11 51

Grand parking - Fermé le lundi



Restaurant de l'Aigle Noir

Excellente cuisine - Spécialités de saison
Service soigné et aimable

Salles bourgeoises au cadre historique pour banquets - noces - réceptions - séminaires, etc.

Splendide terrasse avec vue sur la Basse-Ville et les Préalpes

Parking des Alpes à 2 pas

D. + S. FRAUENDIENER

Rue des Alpes 60 FRIBOURG Tél. 037/22 49 77 Fax 224 988

Fermé le dimanche et le lundi

RESTAURANT LA PIERRE-À-CATILLON
moléson sur **GRUYERES**

Grande terrasse

Site idéal pour un moment de détente

GRILLADES, SALADES

POULET AU PANIER

METS AU FROMAGE

SPÉCIALITÉS: LA LUGE DU MOLÉSON

À TOUTE HEURE,

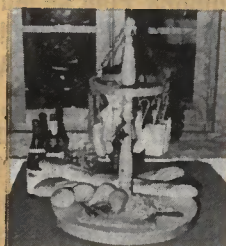
LE MÂT DE COCAGNE

Salles de 10 à 80 personnes

pour banquets, noces et sociétés

Fermé le lundi

Fam. MICHEL SEYDOUX-MICHAUD - Tél. 029/6 10 41



Attraction aux Diablerets

La fondue dans une cabine

C'est Gérard Schmidt, un homme à la barbiche soignée, responsable de la succursale d'une entreprise de chauffage, qui a lancé cette nouvelle attraction touristique aux Diablerets, station pour laquelle son cœur balance de nuit comme de jour. Lors d'une excursion à Isenau, il lui est venu l'idée de créer quelque chose de nouveau: manger la fondue dans une cabine. Comme toute la station a joué le jeu, il a fallu à Gérard Schmidt plusieurs mois pour mettre au point un plateau qui soit fixé dans chaque cabine, permettant à quatre personnes de manger la fondue le temps d'un aller et retour jusqu'au restaurant d'Isenau. Sur le plateau il y a le réchaud, les bouteilles de vin, le kirsch, le pain, enfin tout ce qui est nécessaire pour savourer une excellente fondue préparée par le restaurant du sommet. Le caquelon est passé par la fenêtre de la cabine du fait que le plateau est bloqué par le verrouillage de la porte.

La balade commence par la montée en télécabine avec apéritif au restaurant d'Isenau, puis le repas durant la descente et la remontée, soit un trajet d'environ 35 minutes, et enfin le dessert et le café à l'arrivée au sommet.

Nul doute que nombreux seront les Romands qui s'offriront cette détente touristique et gastronomique, une idée géniale qui a non seulement pour effet de promouvoir la station des Diablerets, mais également l'authentique fromage de Gruyère.

G. Bourquenoud
Texte et photos

Une soirée merveilleuse qui sera renouvelée le 22 février. Si le cœur vous en dit...

PHOTO RENÉ HUG



Cantonnier d'Etat: un métier parfois pénible et ingrat

Il y a un tel gaspillage dans la société actuelle que les cantonniers ont toujours plus de travail pour maintenir les routes propres et éviter une trop grande pollution de la nature.



Alain Parchet, contrôleur des routes de l'arrondissement II (à gauche) en compagnie d'Armand Burgy, chef cantonnier du secteur «Sarine», devant le dépôt de Prez-vers-Noréaz.

Il est des gens que l'on ne connaît que très peu et dont on ne parle que rarement: ce sont les cantonniers d'Etat qui, tout au long de l'année, de nuit comme de jour, par le froid et les intempéries, sont presque en permanence au service du public. Ces hommes qui sont sur les routes par n'importe quel temps assument parfois une tâche ingrate, celle de ramasser les déchets que trop d'automobilistes se permettent de jeter sur les bords des routes, à croire que les employés d'Etat sont les domestiques de ceux qui manquent d'édu-

cation et de respect envers la nature.

Avec le gaspillage que nous connaissons aujourd'hui dans la société dite moderne, nous avons jugé utile de vivre une journée avec les cantonniers d'Etat, afin de nous familiariser quelque peu avec leurs activités professionnelles. Pour ce faire, la rédaction de Fribourg II-lustré a rencontré M. Alain Parchet, de Gletterens, contrôleur des routes de l'arrondissement II, et M. Armand Burgy, chef cantonnier du secteur «Sarine» du dépôt de Prez-vers-Noréaz.

FI - Monsieur Alain Parchet, auriez-vous l'amabilité de nous décrire votre fonction de contrôleur des routes?

A. P. - J'assume cette fonction depuis le 1^{er} juillet 1986. L'arrondissement II, placé sous ma responsabilité, comprend le district de la Broye, une partie de celui de la Sarine et la moitié du district de la Glâne, pour être plus précis, toutes les routes qui se trouvent au nord d'Oron - Romont - Fribourg. Ce sont donc trois équipes qui se chargent de l'entretien des ponts et chaussées: celle de la Sarine qui comprend neuf cantonniers pour 70 km de routes, l'équipe de la Broye avec douze personnes et 90 km et celle de la Glâne avec sept hommes pour 48 km de routes.

Mes responsabilités sont très nombreuses en ce sens que j'ai la mission de veiller à ce que l'entretien des routes soit bien fait, de maintenir des contacts étroits avec les chefs cantonniers et leurs hommes, d'établir l'horaire de travail pour chacun des districts, d'organiser un service de nuit durant l'hiver pour que les routes puissent être rapidement salées et que le déneigement soit entrepris suffisamment tôt pour faciliter le trafic. Je dois également m'occuper des indemnités, du parc à véhicules et de l'achat de matériel, de la facturation des travaux exécutés par les cantonniers et du paiement des factures aux entreprises privées qui assurent le déneigement. Au cours de

l'été, il y a en plus les travaux dits lourds tels que l'aménagement d'un carrefour, la réfection d'un pont ou la pose d'un tapis.

- Comment est organisé le service de nuit d'un cantonnier ?

- Ce service fait l'objet d'un tournus dans chaque équipe et le cantonnier qui l'assume a comme responsabilité la surveillance du réseau routier du secteur dont il fait partie. Il peut rester à son domicile, mais a l'obligation de patrouiller pour contrôler l'état des routes et faire intervenir la saleuse ou les véhicules de déneigement.

- Comment se fait le recrutement des cantonniers ?

- L'arrêté du Conseil d'Etat est clair: un poste de cantonnier doit faire l'objet d'une postulation dans le but de laisser la porte ouverte à chacun. Ce n'est d'ailleurs pas un fils de ministre ou un employé de bureau fragile et frileux qui va devenir cantonnier! Pourquoi? Parce que ce métier n'a pas que des moments agréa-

bles, il est parfois pénible. Donc nous engageons en priorité des jeunes qui ont une bonne santé et mariés, parce que plus stables. Le candidat doit être travailleur et faire preuve de compréhension pour que règne une bonne ambiance de travail au sein de l'équipe où il a été assigné. Je tiens encore à préciser que le métier de cantonnier n'est pas à la portée de chacun et ni de tout repos, contrairement à ce que beaucoup de gens peuvent penser. Il suffit d'aller travailler sur les routes lorsqu'il fait une chaleur torride ou qu'il fait dix degrés sous zéro! Malgré ces aléas de la profession, rares sont les cantonniers qui abandonnent leur métier qui est presque une vocation.

- Vous m'avez parlé du service des constructions et de l'entretien des routes, peut-on en savoir plus sur l'efficacité de ce dernier ?

- Il a été scindé en deux: le service des constructions, qui occupe sept personnes, se charge uniquement des nouvelles constructions et de la réfec-

tion des ponts, etc. Le service entretien est divisé en cinq groupes, soit trois arrondissements, un service de l'autoroute et « Tour Rouge ». Cette dernière est l'équipe de soutien aux quatre autres. Elle s'occupe de la signalisation, du marquage des chaussées et de tous les travaux que nécessite l'entretien des véhicules et machines de travail.

- Quels sont les contacts avec les chefs cantonniers ?

- En ma qualité de contrôleur des routes de l'arrondissement II, je suis pour la majorité de mon temps occupé à du travail administratif au bureau de l'arrondissement à Estavayer-le-Lac, tandis que les chefs cantonniers sont pour la plupart du temps avec leurs hommes sur les routes. Nous nous rencontrons une fois par semaine pour le rapport de chacun des secteurs, pour prendre connaissance des tâches à accomplir les jours à venir et examiner ensemble les éventuels problèmes d'ordre professionnel. Le chef cantonnier est en quelque sorte le bras



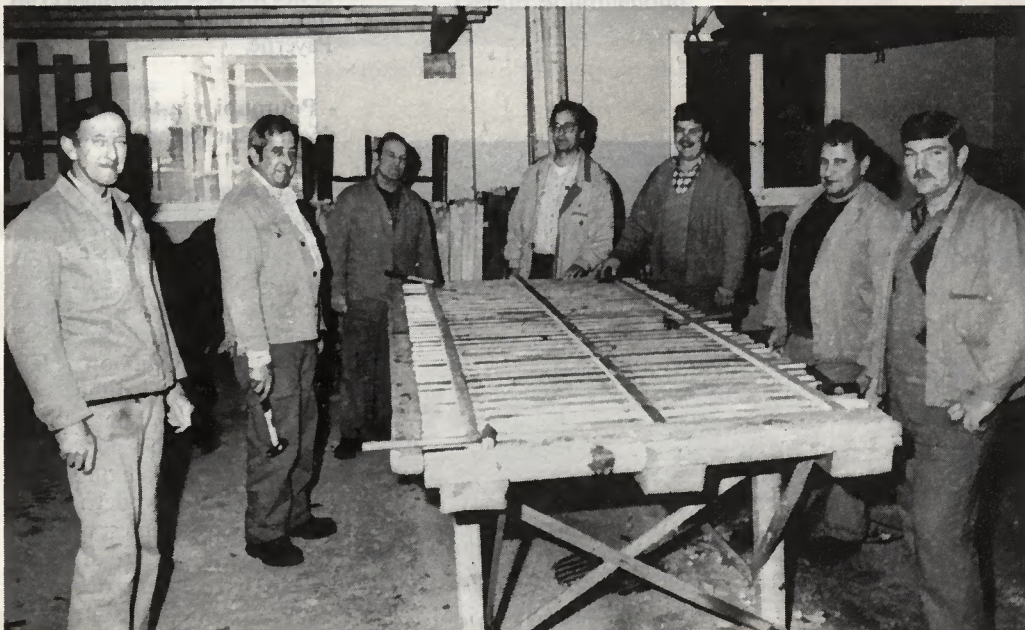
Le dégagement des canalisations, un travail important pour permettre l'écoulement de l'eau.

droit du contrôleur des routes, il doit avoir l'œil sur tout et partout, afin que l'entretien des routes réponde aux exigences du trafic toujours plus dense dans notre canton.

- Est-il vrai que les cantonniers ne sont pas suffisamment payés ?

- Nous devons reconnaître que les cantonniers et les gardiens de pénitencier font partie de la catégorie des fonctionnaires d'Etat dont le salaire peut varier entre 3000 et 4000 francs par mois. Il faut comprendre aussi que si l'Etat leur déduit encore 270 francs par mois d'allocation familiale, ils sont en droit d'être mécontents, car cela représente 3240 francs par année. Pour un cantonnier qui est marié et qui ne touche qu'un salaire de 3000 francs par mois, je me pose la question comment il va s'y prendre pour faire face à ses obligations! Il est évident que pour le fonctionnaire qui gagne 5000 francs la suppression de l'allocation familiale sera peut-être mieux acceptée.

La préparation des pare-neige au dépôt de Prez-vers-Noréaz.



Propos recueillis par Gérard Bourquenoud

FI - Monsieur Armand Burgy, depuis quand assumez-vous la fonction de chef cantonnier ?

A. B. - Je suis cantonnier à l'Etat de Fribourg depuis 1958 et chef de l'équipe du secteur «Sarine» depuis 1981. Ce dernier s'étend de Fribourg à Misery et Cousset avec limite vaudoise à Corcelles, Fribourg - Mannens, Fribourg - Chérens - Autigny - Corserey - Prez - Châtonnaye avec limite à Sédeilles.

- Quelles sont vos responsabilités ?

- Mes tâches essentielles consistent à organiser le travail de l'équipe rattachée au dépôt de Prez-vers-Noréaz et qui comprend huit hommes. Je travaille la plupart de mon temps avec eux sur les routes et j'assume également à mon tour le service de nuit qui n'a lieu qu'en hiver.

- Est-il facile de commander une équipe de cantonniers ?

- Chaque homme ayant son propre caractère, le chef doit faire preuve de psychologie et avoir un tempérament de conciliateur. Pour comprendre chacun et se faire comprendre, il est important que le chef soit régulièrement avec ses hommes pour les travaux à réaliser

Le contrôleur des routes en visite chez les cantonniers de son arrondissement dans le secteur «Sarine».



sur les routes. Il est préférable de ne pas commander, mais de leur demander de faire tel ou tel travail, ce qui permet de mieux se comprendre. J'ai d'ailleurs toujours accepté le tutoiement pour autant que chacun respecte l'autre. Dans l'ensemble, je dois avouer que je suis assez satisfait de l'ambiance de travail qui se dégage au sein de l'équipe.

- Pouvez-vous me citer quelques-unes des activités des cantonniers de votre secteur ?

- Chaque homme a l'obligation de se rendre chaque matin au dépôt de Prez pour la reprise du travail. Puisque nous sommes en hiver, je vais commencer par les travaux qui doivent être exécutés durant la saison en question. Nous devons nous occuper du salage et du déneigement des chaussées, du nettoyage des routes à l'intérieur des forêts (feuilles et branches ou arbres déracinés par une tempête), du dégagement des canalisations, de l'entretien des haies et bien d'autres petits travaux dont la liste serait trop longue à énumérer. Au printemps, avant que la balayeuse mobile ne passe, les cantonniers doivent racler et nettoyer les bords des routes, cela demande 15 jours



Le nettoyage des talus dans la région de Mannens.

de travail à quatre hommes. Ensuite vient l'été avec les foins et les regains que nous devons faucher sur tous les talus, ce qui représente quelque 70 poses dans le secteur «Sarine» et 195 poses dans l'arrondissement II. Ce foin et ce regain sont pris en charge par les agriculteurs de l'endroit. Les vacances passées, il y a la préparation des pare-neige dans les locaux du dépôt de Prez, le ramassage des déchets sur les bords des routes, lequel se fait à raison de trois fois par

année. C'est inimaginable ce que nous pouvons récupérer comme déchets: bouteilles, boîtes, habits, vélos démontés, papier, jouets, pneus usagés et même un billet de 500 francs. Une telle trouvaille est un cas rarissime. Dans le secteur «Sarine», nous récupérons quelque 30 m³ de déchets par an. Ceux-ci sont bien entendu triés pour séparer le verre du papier, du plastique et des vêtements qui sont conduits à l'usine d'incinération de Fribourg, alors que la centaine de chats, chiens, blaireaux et autres animaux sont incinérés à Payerne.

- Pourquoi y a-t-il autant de déchets sur les bords des routes ?

- Parce que la majorité de la population manque d'éducation et qu'elle n'a aucun respect pour la nature. Une éducation qui devrait être donnée dans les écoles, mais aussi par les parents. Il serait bon de faire comprendre au public que les cantonniers ne sont pas des poubelles, mais des gens comme vous et moi. Nous nous trouvons parfois devant un triste spectacle qui est un véritable mépris à l'égard de la nature et de ceux qui s'occupent de l'entretien des routes par

n'importe quel temps, tels ces conducteurs qui, arrêtés dans un carrefour, se permettent de vider leur cendrier sur la chaussée ou de jeter un sac de déchets au bas du talus. Cela se fait régulièrement à proximité des centres commerciaux où des automobilistes peu scrupuleux se débarrassent d'un pneu, d'un matelas ou de bien d'autres objets durs. L'an passé, dans le seul district de la Broye, nous dit Alain Parchet, contrôleur des routes, ce ne sont pas moins de 88 chevreaux qui ont été tués sur la chaussée. «Et il ne faut pas venir me dire qu'un conducteur qui roule à 80 km/h ne peut éviter un animal sauvage qui traverse la route et qui souvent est ébloui par les phares de la voiture.»

- Est-il exact que vous devez également intervenir en cas d'accidents?

- Les cantonniers doivent se rendre sur un lieu d'accident lorsque la gendarmerie les appelle, soit pour nettoyer les bris de verre ou une perte d'huile sur la chaussée, soit qu'il y a des dommages au domaine public ou à la signalisation. C'est le contrôleur des routes ou le chef cantonnier qui reçoit la communication de la gendarmerie et qui fait le

nécessaire pour qu'un cantonnier soit rapidement sur place. Il y a lieu de relever la très bonne collaboration qui existe entre la police cantonale et le service des ponts et chaussées, comme d'ailleurs avec la population en général et un certain nombre d'automobilistes qui ont le cœur sur la main en fin d'année!

- Est-ce qu'il est prévu d'améliorer encore la sécurité des cantonniers?

- Il est évident que pour ceux qui sont continuellement sur les routes pour leur travail le danger s'accroît chaque jour avec l'augmentation du trafic. Lorsqu'un train routier passe à quelques centimètres de vous à une vitesse souvent exagérée, vous vous dites qu'il est préférable d'avoir les yeux devant et derrière pour ne pas être écrasé comme une bête. Dans le but d'améliorer encore leur sécurité, les cantonniers d'Etat vont être équipés très bientôt de bandes lumineuses supplémentaires, afin que les automobilistes et chauffeurs de poids lourds puissent les apercevoir suffisamment tôt, de jour comme de nuit.

Propos recueillis par
Gérard Bourquenoud

Ce que les cantonniers trouvent au bord des routes.



UNE HISTOIRE D'AMOUR

Bien sûr que chez nous c'est pas tant le genre de chanter sous les fenêtres ou d'ameuter le quartier en brâmant sa douleur. On se fréquente et puis c'est tout. Oh! bien sûr, de temps en temps, on voit deux gaillards se rosser comme deux coqs, mais ça ne fait guère monter l'estime des gens.

Ce n'est pas qu'on n'a pas de sentiments, non, mais on est plus discrets, et on aime garder un peu les choses en soi, et se les rassurer.

Il y a bien quelques années déjà, Albert était veuf, avec un grand garçon de seize ans. Léa aussi était veuve et avait également un garçon du même âge. Albert et Léa s'étaient rencontrés tout simplement au chœur mixte. Alors de temps en temps Léa allait passer un après-midi vers l'Albert. Et pendant des années, personne n'en avait rien su. Les deux enfants épousèrent des gentilles filles qui de surcroît étaient cousines. Alors, ils sortirent souvent ensemble, allant faire des brochures ou chercher des champignons. Et ils invitèrent l'un son père, l'autre sa mère, en ignorant qu'ils se connaissaient mieux qu'ils ne le pensaient.

Ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils s'aperçurent des sentiments réciproques de leurs parents. Alors Albert et Léa avouèrent tout, simplement, et dirent qu'ils pensaient justement se mettre en ménage. Les enfants étant franchement ravis, les parents pensèrent à se marier. Cela traîna quelques mois, puis ils allèrent chez le pétabosson pour faire publier les bans.

Seulement voilà que l'Albert tomba gravement malade. Si bien que le mariage fut reporté. L'Albert, lui, s'en remit bien, mais il oublia de reparler mariage. Léa aussi. Ils avaient bien septante ans quand ils décidèrent à nouveau de se marier. Il faut dire que les enfants se moquaient gentiment d'eux. Alors ils retournèrent chez le pétabosson pour faire publier les bans.

Seulement voilà, le frère de Léa mourut une semaine avant la célébration, alors, on ne pouvait pas décemment se marier en deuil. Surtout que la Léa était sincèrement chagrinée. A cet âge, la mort des autres ça compte, c'est pour le moins un avertissement. Et comme l'autre fois on ne parla plus de mariage. L'Albert avait huitante-cinq ans quand les enfants réussirent à les persuader de se marier. Et pourtant les vieux n'étaient pas trop chauds.

- Oh! vous savez, ça fait quarante-cinq ans que ça dure, alors vous pensez...

Néanmoins, ils retournèrent chez le pétabosson pour faire publier les bans.

Seulement voilà, le matin du mariage, ils oublièrent tout simplement d'y aller. Et depuis ce jour, ils ne voulurent plus entendre parler de mariage.

Et Albert est mort accidentellement à nonante-deux ans. C'était un matin de printemps, il s'était levé tôt et était allé sur le talus près de la voie de chemin de fer, et il n'avait pas entendu arriver l'express Genève-Zurich. Quand on l'a relevé, il avait, éparpillé autour de lui, les violettes qu'il était allé cueillir pour la Léa... Elle mourut quinze jours après.

Pour vous dire qu'à la campagne on a aussi de grands sentiments, mais on se les garde au fond de soi...

Tiré du livre «Autour de trois décis» de Jean Cavin, que nos lecteurs peuvent obtenir auprès des Editions Cabédita, Yens-sur-Morges, et dans les librairies de Suisse romande.

SÉRIEUX, CONFIANCE, QUALITÉ DU TRAVAIL TEL EST LE LABEL D'UNE ENTREPRISE GLÂNOISE

Cette entreprise glânoise a été fondée en 1945 par François Despont père, décédé en 1964, à l'âge de quarante-sept ans. Son épouse Marie, née Chassot, qui collaborait efficacement à ses côtés, s'est trouvée seule pour élever une famille de quatre enfants, dont l'aîné n'avait que dix-huit ans. Malgré toutes les embûches rencontrées sur son chemin, elle a réussi par sa ténacité et son courage à maîtriser tous les problèmes familiaux. Aujourd'hui, elle coule des jours heureux dans la maison paternelle de Villaz-St-Pierre. C'est grâce au dynamisme, à la volonté et à l'élan de son fils François qui, le 26 juillet 1966 a repris à son compte cette entreprise, que celle-ci tient à l'heure actuelle une place enviée dans l'économie du district de la Glâne. François a d'abord travaillé seul, mais comme il était de plus en plus sollicité dans sa branche professionnelle, il s'est vu contraint d'engager du personnel, tout en conservant le caractère artisanal de son entreprise. Spécialisée dans la ferblanterie et la couverture, en un mot la restauration de fermes et de maisons anciennes, tout en sauvegardant leur cachet ancestral, l'entreprise François Despont Fils se charge de la rénovation de toits avec tout ce que cela comporte: charpente,

menuiserie, tuiles, chéneaux, etc. Elle est en mesure de réaliser tous ces travaux du fait qu'elle peut compter sur la collaboration très étroite de maîtres d'état qui lui font entière confiance.

Par son sérieux, son travail bien fait, son expérience acquise durant un quart de siècle, l'entreprise François Despont a les qualités requises pour conseiller judicieusement chaque client qui souhaite lui confier la réfection d'un toit, la pose d'un paratonnerre, des travaux de ferblanterie et de couverture, ou encore des installations sanitaires. Avec son épouse Suzanne qui a un sens inné du commerce et des affaires, et en plus le don de l'accueil et des contacts, François et son personnel qualifié forment une équipe qui se dynamise par elle-même en manifestant une grande vitalité. Mais la plus belle promesse pour l'avenir de cette entreprise qui a un quart de siècle d'existence est celle qui est donnée par deux des trois enfants de ce couple très populaire, qui ont choisi le même métier et qui accomplissent actuellement des stages de perfectionnement dans cette branche professionnelle. Dans quelques années, ils auront suffisamment d'expérience pour reprendre le flambeau.

Travaux de ferblanterie et d'étanchéité exécutés par l'entreprise.



François Despont et son épouse Suzanne.



Travaux de ferblanterie et de couverture tuiles.

Le 26 juillet 1991, soit exactement vingt-cinq ans après l'avoir repris à son compte, jour pour jour, François Despont a fêté cet anniversaire par une manifestation de reconnaissance qui a réuni à son domicile de Lussy sa famille, son personnel, ses amis et ses partenaires pour le verre de

l'amitié suivi d'un apéritif et d'un succulent repas dans deux fameux restaurants de la région.

Texte et photos: G. Bd

REPORTAGE PUBLICITAIRE

FRANÇOIS DESPONT

Ferblanterie - Couverture - Paratonnerres - Installations sanitaires

1690 Lussy - 1690 Villaz-St-Pierre/FR

037/53 16 63 - Natel C 077/34 36 37

BONJOUR MONSIEUR LE SYNDIC DE...

LUSSY

UN VILLAGE ALLONGÉ SUR SES TERRES

Parler d'une commune, quelle qu'elle soit, c'est tenter de savoir ce qu'elle fut pour expliquer ce qu'elle est devenue.

Celle que nous vous proposons de découvrir aujourd'hui se nomme Lussy. Elle est située dans le district de la Glâne, à un endroit propice, parce que abritée des vents du nord. Le dictionnaire historique précise que le couvent d'Hauterive possédait autrefois plusieurs fonds dans cette localité, par suite de dons de Wilhelmus de Pont en 1226, de Willinus d'Englisberg en 1250,

de Denis de Vileta en 1267. Lussy est un village qui a gardé son caractère tout comme ses habitants. Ceux-ci aiment à se retrouver en cercles bien définis pour délibérer, jeter un regard quelque peu méfiant sur ce qui vient de Fribourg. Une population qui vit en toute tranquillité sur ses terres, à l'écart du bruit et des grands axes routiers.

G. Bd

Vue partielle du village de Lussy qui ressemble à un serpent allongé au soleil levant.

INTERVIEW

Michel Marchon, 41 ans, père de cinq enfants, médecin dentiste, entré au Conseil communal en 1986, élu syndic de Lussy en février 1991.

FI - Monsieur le syndic, comment découvrez-t-on votre commune?

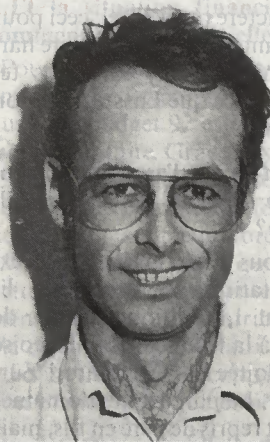
M. Marchon - Par la route cantonale Fribourg - Romont, mais aussi par la ligne de chemin de fer Lausanne - Fribourg, dont la gare la plus proche est celle de Villaz-St-Pierre. Notre localité est également desservie par un service de bus qui prend en charge les

enfants qui vont à l'école secondaire de la Glâne, à Romont.

Sa surface est de l'ordre de 445 ha, soit 320 ha de terres cultivables, 106 ha de forêts et 19 ha occupés par les fermes et habitations.

- Quelle a été l'évolution de votre commune et va-t-elle garder son identité?

- Il y a quinze ans elle comptait 255 habitants et aujourd'hui nous sommes 360 dans ce village glânois. Le souhait de la population comme des autorités est de ne pas dépasser le chiffre de 400 habitants, ceci pour que notre village demeure un coin de terre calme où il fait bon vivre en famille. Nous ne sommes pas contre un développement artisanal ou de



LUSSY

Cette entreprise glacière a été fondée en 1945 par François

manuiserie, lutes, charreaux, etc. Elle est en mesure de réa-

caractère résidentiel, ceci pour autant qu'il puisse se faire harmonieusement, car nous tenons à ce que Lussy garde son identité.

- Est-ce que l'agriculture a encore sa place dans votre village?

- Nous avons encore treize exploitations agricoles qui livrent 1,1 million de kilos de lait à la fromagerie villageoise exploitée par M. Marcel Zürcher. La plupart des domaines sont repris de père en fils, mais ont cependant tendance à diminuer. Les principaux revenus de nos paysans sont l'élevage du bétail et la production de lait. Ils cultivent aussi des céréales, des betteraves et des pommes de terre, mais uniquement pour la ferme.

- Qu'avez-vous comme entreprises dans votre localité?

- Comme il n'y a aucun espoir de voir s'implanter une industrie sur notre territoire, nous misons quelque peu sur un développement artisanal. Pour l'instant, nous n'avons qu'une entreprise de ferblanterie, un horticulteur, une menuiserie et une fromagerie.

- Qu'en est-il de l'aménagement, de l'alimentation en eau et de l'épuration?

- Etant donné que nous envi-

Un quartier de maisons familiales qui va probablement connaître un développement ces prochaines années!

sageons offrir la possibilité à des artisans de s'installer dans notre commune et par ce fait même créer des zones à bâtir, le plan d'aménagement local va être étudié et revu en fonction des gens qui possèdent des terres en zones de construction. Avant de procéder à sa révision, le Conseil communal devra examiner ce qui est possible de construire à court terme et à long terme.

Pour l'instant nous avons suffisamment d'eau potable à disposition, grâce au débit important de la source communale captée à l'orée de la forêt de la montagne de Lussy. Ce captage a été remis à neuf il y a quelques années dans le but d'éviter la pollution de l'eau par du purin. Lorsque nous avons un été sec, nous avons la possibilité de nous ravitailler à la commune de Villaz-St-Pierre, alors que bon nombre de fermes ont encore leurs sources privées.

Pour ce qui est de l'épuration, notre commune fait partie de l'Association pour l'épuration de la Glâne et de la Neirigue (AEGN), dont la STEP se trouve à Autigny. La première étape a vu la réalisation des canalisations au centre du village, la seconde, qui est prévue au budget de cette année, concerne les quelques maisons sises à la sortie de notre village, direction Villaz-St-Pierre, tandis que le bas du village sera non seulement la dernière étape, mais la plus difficile à réaliser. Notre commune sera re-



La chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste.

liée au collecteur principal qui recueillera les eaux usées de trois villages: Villaz-St-Pierre, Villarimboud et Lussy. Toutes les routes communales sont asphaltées et entretenues par un habitant de Lussy qui a plus de 70 ans et qui fait ce travail pour rendre service à notre commune. Un jour viendra où il abandonnera cette activité, donc il nous faudra trouver la perle rare pour accomplir ce travail.

- Est-ce que votre commune a des projets à l'étude?

Autorités communales

Michel MARCHON, syndic
Administration - Finances - Impôts - Hôpital et home médicalisé

Gilbert REY, vice-syndic
Constructions - Protection des eaux et aménagement du territoire

Gabriel OBERSON, conseiller
Ordre public - Approvisionnement en eau - Déchets ménagers - Protection de la nature - Correction des eaux - Agriculture

Dominique KAECH, conseiller
Forêts - Transports et communications - Culture et sports

Brigitte WIDER, conseillère
Enseignement et formation - Santé et affaires sociales

Administration communale

Carole PITTET, secrétaire
Jean-Pierre MICHEL, boursier



Lussy

- Il est question de construire une salle polyvalente pour les spectacles et la pratique des sports à Villaz-St-Pierre, avec la participation financière des communes de Villarimboud et Lussy. Cette réalisation abriterait également des salles de classe qui font défaut dans chacun des villages précités. Ce projet sera mis au concours et proposé à l'assemblée des contribuables des communes respectives en automne 1992. Il est indispensable de travailler ensemble si chacune des communes en question souhaite garder son autonomie.

que, le chant ou le football font partie des sociétés de cette localité. La commune de Lussy n'a dans ses murs qu'une société de jeunesse, une société de tir et une société de laiterie. La montagne de Lussy est spécialement connue par les tireurs du canton qui sont très nombreux à exécuter les tirs obligatoires au stand de cet endroit également très prisé par l'armée pour des exercices avec la troupe.

- Comment se font les contacts entre les habitants?

- Ils se font par fil, lors de ren-



La ferme de «La Lovatayre», rénovée, a fière allure sur les hauts de Lussy.

- Comment est organisée l'instruction de la jeunesse?

- Notre commune fait partie d'un cercle scolaire qui englobe Villaz-St-Pierre, Villarimboud et Lussy, avec des classes dans chaque village. A Lussy, nous avons deux classes enfantines confiées à Mme Gabrielle Coduri qui travaille à plein temps, soit à mi-temps pour chaque classe. Le troisième degré primaire forme la classe de M. Bertrand Droux, instituteur.

- Qu'en est-il des activités des sociétés locales?

- Comme notre village fait paroisse avec Villaz-St-Pierre, les gens qui pratiquent la musi-

contres dans le village, à la laiterie, dans les sociétés et les activités professionnelles, ainsi que lors des assemblées communales. Nous éditons un bulletin une fois par année, lequel est destiné à renseigner la population sur les décisions des autorités, la vie des sociétés locales et pour annoncer les nouveaux venus dans le village.

Lorsque j'ai accepté la fonction de syndic en février 1991, j'ai exprimé le vœu que chaque membre de l'Exécutif assume pleinement les responsabilités de son dicastère, ceci pour éviter que le syndic soit contraint de s'occuper de tous les problèmes qui se posent dans une commune, si petite

soit-elle. Cela ne veut pas dire que je ne suis pas à l'écoute de la population, au contraire, car le conseiller qui a un problème à résoudre dans le domaine public se doit d'en faire part à l'Exécutif qui, lui, décidera. Pour ma part, il est préférable de bien réfléchir et de s'accorder du temps avant de prendre une décision trop hâtive.

- Et la situation financière, comment se présente-t-elle?

- Pour la première fois dans les annales de la commune de Lussy, le budget 92 est légèrement déficitaire. Grâce aux forêts qui ont toujours laissé du bénéfice, les comptes de fonctionnement sont équilibrés à 550 000 francs, alors que la dette actuelle représente le même montant. Le contribuable de Lussy paie un taux fiscal d'un franc et une contribution immobilière de 1,5%.

- Vous sentez-vous à l'aise dans votre fonction de syndic?

- Pour ma part, cette fonction est non seulement passionnante, mais stimulante. Elle permet au syndic d'approcher les gens, de rencontrer des personnalités, d'échanger des propos avec les nouveaux venus, d'être en contact permanent avec la population villageoise avec laquelle la conversation est parfois très enrichissante.

Propos recueillis par Gérard Bourquenoud

Evolution démographique

1811	179 habitants
1850	226 "
1900	297 "
1930	365 "
1950	300 "
1970	260 "
1980	302 "
1992	360 "

Sociétés locales

- Société de jeunesse
Eric CRAUSAZ, président
- Société de tir
Gilbert OBERSON, président
- Société de laiterie
Victor JORDAN, président

Le bâtiment scolaire.



HUBERT GILLARD

MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE
ESCALIERS TOUS GENRES

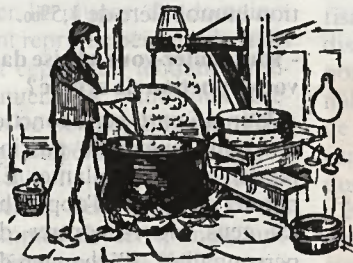
RÉNOVATIONS - TRANSFORMATIONS

1690 LUSSY

Tél. 037/53 17 70

Laiterie - Fromagerie LUSSY

M. Zürcher-Chapalay
1690 Villaz-St-Pierre
☎ 037/53 22 33



Gruyère
Vacherin
Crème double
Beurre
de fromagerie

ÉMILE BULLIARD

MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE

1690 LUSSY

Tél. 037/53 18 88

Coiffure ArtoINETTE

Le Quartz 163

1690 LUSSY

Tél. 037/53 18 19

Dames - Messieurs - Enfants
Sur rendez-vous



LUSSY
Mme Richoz Jacqueline
VILLARIMBOUD
M. Demierre Daniel
VILLAZ-ST-PIERRE
M. Esseiva René

FRIBOURG ILLUSTRÉ

Le magazine de notre terroir

LUSSY

Plus d'un million de kilos de lait

Le village de Lussy qui, à une certaine époque, était essentiellement agricole, ne compte plus que treize producteurs, dont le troupeau de vaches laitières produit 1,1 million de kilos de lait par an. Cette production livrée à la fromagerie villageoise est entièrement transformée en gruyère et quelques vacherins fribourgeois pour la vente locale. Le fromage fabriqué à Lussy est vendu à Mifroma, à Ursy, qui se charge de son affinage et de son écoulement.

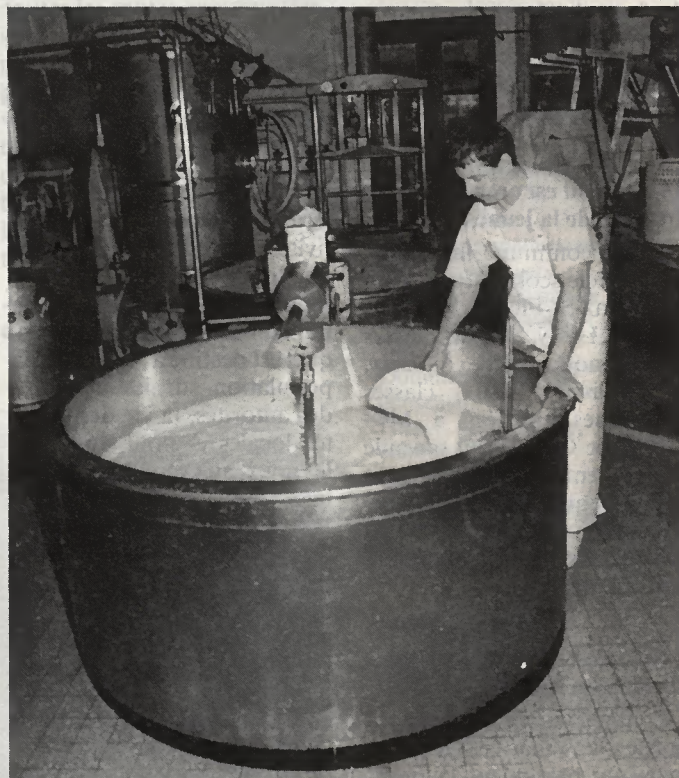
Le maître fromager se trouvant quelque peu à l'étroit pour la fabrication de ses produits, la société de laiterie que préside Victor Jordan envisage de transformer dans un très proche avenir les locaux de fabrication et les caves avec une éventuelle modernisation des installations.

Qui est l'exploitant ?

Marcel Zürcher a fait son apprentissage au Crêt, puis a accompli son école de laiterie au Centre de formation laitière de Grandgeneuve. Il a ensuite travaillé deux ans à La Roche, où il a obtenu sa maîtrise fédérale. En 1988, il fut choisi comme acheteur de lait et fabricant de gruyère par la société de laiterie de Lussy, où l'entente entre les producteurs et le maître fromager est considérée comme très positive. Ce dernier est aidé dans sa tâche par un jeune employé et par son épouse Françoise qui s'occupe spécialement de la vente des produits laitiers.

G. Bourquenoud
Texte et photos

Marcel Zürcher
à l'heure de la fabrication.



Personnage familier qui se déplace de village en village malgré les interdits, le colporteur apporte jusque dans les localités les plus isolées les objets de mercerie, de lingerie, ou les produits des artisans de sa région natale. Parmi les travailleurs ambulants qui, bien souvent, abusent de la crédulité paysanne, on trouve également des horlogers, des chaudronniers, des rémouleurs ou même des ménétriers. D'autres arrivent sur demande, tels les cordonniers, les tailleurs ou les tonneliers.

Mais ce sont les fréquents marchés qui constituent le rouage essentiel de la vie économique. En contradiction avec le proverbe: «Bonne femme dans la maison vaut mieux que ferme et que cheval», c'est la tâche des femmes de porter en ville les légumes, les fruits du jardin familial et les œufs de la basse-cour. Les grosses corbeilles rondes arriérées deux à deux sur le char à ridelles, le cheval attelé, la femme s'installe sur la banquette: une simple planche recouverte d'un sac en chanvre, et, seule avec sa bête, s'en va vers les villes, parfois la veille du marché hebdomadaire déjà, sinon tôt le matin, au petit jour. Le fruit des ventes se transforme quelquefois en emplettes dans les boutiques, où la paysanne achète des frivolités jugées souvent superflues: fichus, parapluies, ou poissons et viandes qui vont améliorer l'ordinaire de la table familiale.

Au printemps, les hommes des régions maraîchères remplissent une large hotte de plants de légumes, des semences, puis, courbés sous leur charge, partent à pied en tournée de vente durant trois ou quatre jours, dormant dans la grange d'un client, rarement à l'auberge. Ainsi, les marchés occupent une fonction également sociale, car on y échange autant les nouvelles que les marchandises.

Organisées dans les bourgs, les foires à bestiaux attendues avec impatience sont aussi l'occasion de nouer des contacts avec le monde extérieur. La plupart de ceux qui s'y rendent sont, sans doute, autant attirés par le désir

La vie rurale fribourgeoise au XIX^e siècle (XI)

Le commerce, source de distractions



Famille en partance pour la foire régionale.

de passer une journée à flâner que par la perspective de conclure des affaires.

Dans certains villages, plus du tiers de la population y participe, et pour cela tous les prétextés sont bons, y compris celui d'y conduire quelques chèvres ou quelques moutons dont on sait fort bien qu'il faudra les ramener le soir venu. En effet, à part le commerce, personne ne veut manquer la grande symphonie des bastingues et des orchestrons aux rythmes de polkas et de jvas ponctués de coups de cymbales et de roule-

ments de tambours. Pas plus que l'orgue de Barbarie qui trône au milieu des manèges ou devant les tréteaux, tandis que le singe malin muni de sébile fait la quête parmi les badauds.

Il y a aussi le danseur de corde raide; parfois le temple de la magie, dont la décoration extérieure fait un usage immodéré de squelettes, et où la femme à barbe passe sur la scène pour tomber en catalepsie au commandement du patron. Et tout cela embaumé de caramel et de nougat débités dans des boutiques parées de pendeloques de

verres colorés ou de tentures de velours fauves ourlées d'arabesques d'or qui mettent les villageois en état d'euphorie!

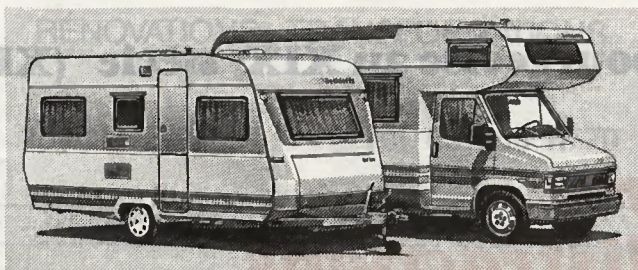
Pour limiter le processus de développement des foires, en 1859 les autorités refusent toutes les demandes nouvelles d'organisation; sous prétexte qu'elles sont toujours «source de distractions, des occasions de paresse et de dissipation».

Albert Jaquet

(A suivre)

A visiter à Avenches
Les caravanes et camping bus

Dethleffs



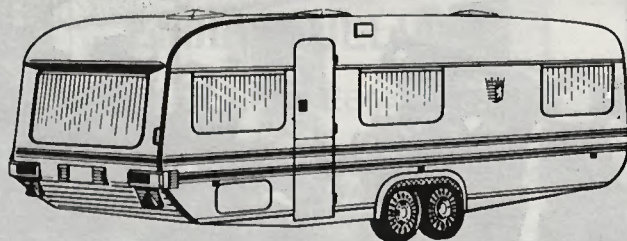
Mobilhomes, fabrication de chalets

Places à disposition

Avenches, Grandson, Chessel, Hauteville

**CARAVANES
TREYVAUD**

1580 AVENCHES - Route de Berne 21
Tel. (037) 75 14 49

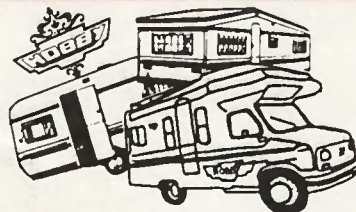


Caravanes et mobil-homes
TABBERT - HOME-CAR - FLEURETTE
SATURNE - TROPICAL

Auvents et accessoires pour toutes caravanes

CLERC Caravanes 1762 Givisiez-Fribourg

Tél. 037/26 39 03 - Fax 037/26 79 03 Fermé le mardi



**Caravanes
Camping-
bus
Chalets**

Prix plus avantageux et vraiment sérieux
directement chez:

Traeger Hobby-Car SA

1541 SÉVAZ
Zone industrielle
Tél. 037/63 44 00

1470 ESTAVAYER-LE-LAC
Camping-Plage des Lacustres
Tél. 037/63 41 00

**Pour vos vacances
en toute liberté**

Camping cars
Camping bus
Caravanes



Importateur
MOTAL SA
EXPOSITION PERMANENTE: MATRAN (FR)
Tél. 037-41 00 84
Sortie autoroute Matran (FR), à 300 m direction Fribourg
Plus de 70 agents régionaux en Suisse
VENTE - LOCATION - SERVICE

Construire est plus enrichissant que démolir

Telle est la ligne de conduite qui fut adoptée par le fondateur, l'éditeur et le rédacteur de Fribourg Illustré lors de sa création en décembre 1945 et qui, aujourd'hui encore, porte ses fruits.

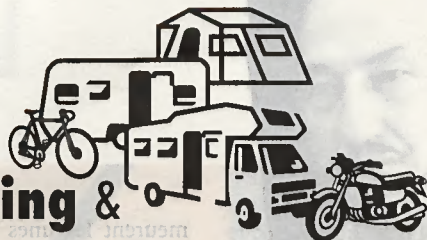
Depuis bientôt vingt ans que j'assume la responsabilité rédactionnelle de cette revue qui a passé de mensuelle à bimensuelle en 1975, rares sont les lecteurs qui ont manifesté leur mécontentement, bien que ce soit très difficile pour un rédacteur de donner satisfaction à tout le monde. J'en suis ravi, même si le contenu de votre revue n'était pas parfait et ne répondait pas toujours à vos espérances. Car être journaliste ne veut pas dire être infallible, même si sa conscience professionnelle l'invite à respecter la personnalité de chacun, que la personne soit jeune ou âgée, riche ou pauvre.

Considérant que construire est plus enrichissant que de démolir, j'ose donc espérer que notre ligne de conduite vous plaît et qu'ainsi vous resterez un fidèle abonné et lecteur de notre revue que l'on appelle communément «Le magazine de notre terroir». Nous ferons en sorte qu'elle demeure le reflet authentique du Pays de Fribourg et le trait d'union des Fribourgeois en et hors les murs.

D'ores et déjà nous vous remercions d'encourager vos proches et vos amis à souscrire à un abonnement.

G. Bd

Camping & Caravaning • motos • vélos
Beaulieu • Lausanne • 13.-17.2.92



Un avant-goût de vacances

Du 13 au 17 février 1992, les halles nord du Palais de Beaulieu abriteront le salon du camping et du caravaning, auquel s'est ajouté depuis 1991 un secteur motos et vélos apprécié des visiteurs. Il faut relever en effet que, de plus en plus, les deux-roues font partie de l'équipement

des camping-cars, car il est vrai qu'une fois installé, le campeur apprécie ces moyens de locomotion pour se déplacer sur de courtes distances et aller à la découverte des environs de son lieu de séjour. A part la grande nouveauté que va représenter l'implantation du salon dans les halles

Une vue de cette exposition au Palais de Beaulieu, à Lausanne.

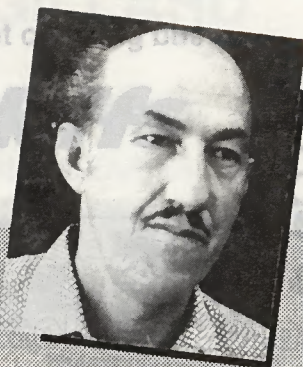


Le camping de Marly a un caractère très familial.

PHOTO G. BD

nord, aucune révolution n'est à signaler dans le monde du camping et du caravaning. Certes, les nouveaux modèles présentent toujours certaines améliorations pratiques, voire des perfectionnements techniques intéressants. Dans l'exposition, qui couvrira quelque 12 000 m², un coin à jouer sera aménagé pour accueillir les enfants. Les parents pourront ainsi tranquillement visiter le salon. Côté deux-roues, plusieurs nouveautés seront présentées et des démonstrations de mountain bike animeront le secteur. A relever encore une intéressante présentation de side-cars de collection pour les amateurs.

Le salon sera ouvert les 13 et 14 février de 10 h à 21 h et les 15, 16 et 17 février de 10 h à 18 h.



MAURICE MÉTRAL

CONSTRUIRE!

Nos instances supérieures, à tous les degrés et sur tous les tons, encouragent l'accession à la propriété privée. Dit-on! Ou dicton! Au vrai, il s'agit plutôt d'une salade de mots. Ou de moindres maux. En fait, ledit *encouragement* fleurit la figure de style. C'est tout! Ou presque. Au juste calcul, seuls les bas salaires ont droit à une aumône. Et encore: avec tous les risques qu'une telle aventure suppose et impose. Sans parler que, pour être parmi les bénéficiaires de tels subsides, il faut connaître toutes les astuces que les promoteurs, eux, savent sirotter jusqu'à la lie... Disons-le crûment: les injustices pullulent, ici comme ailleurs. On n'encourage, au décompte, que la spéculation immobilière, mais d'une manière insidieuse et camouflée. Quant à l'accession à la propriété privée, il s'agit d'un

vieux rêve démagogique... Actuellement, la cherté de l'argent dissuade les plus audacieux. Comment, en effet, payer 50 000 francs d'intérêts et amortissement pour une villa - modeste - de 500 000 francs, terrain y compris? A la condition, de surcroît, de posséder, déjà au départ, le terrain, ou des espèces sonnantes de l'ordre de 20% du projet global, ce qui équivaut à 80 000 ou 100 000 francs. Il y a cinq ans et plus, les banques vous prêtaient à un taux d'environ 5% et sans que vous ayez le moindre sou de réserve. Aujourd'hui, on double les exigences et on appelle - ô paradoxe! - les gens à construire. Parce que si le bâtiment va, tout va... A défaut, c'est la récession... Et pourtant, toujours dans l'ambiguïté du paradoxe, les banques annoncent à cor et à cri des bilans mirifiques. A millions. Par centaines! Les grandes banques, s'entend bien, car les petites

meurent les unes après les autres, comme les épiceries, les bistrotts, les artisans, les propriétaires modestes. Tout ce qui est *petit* serait-il condamné à disparaître? Les pauvres à s'appauvrir et les riches à s'enrichir? A qui ou à quoi attribuer cette déconfiture? Aux banques qui ont prêté par trop facilement durant les bonnes années? Sans doute pour une part. A nos autorités qui n'ont pas su prévoir cette envolée des taux? Sans doute pour une autre part. Il est vrai cependant qu'il existera toujours des situations incontrôlables et que nous dépendrons, de plus en plus fortement, des fluctuations économiques internationales. La perte de confiance des épargnants en notre place financière y est également pour quelque chose. On préfère investir ailleurs. A l'abri de l'impôt anticipé. Et à des taux d'intérêt élevés! Chez nous, l'épargne n'est pas encouragée mais exploitée. Là est le drame! Ces considérations sombres pour répéter que construire sa maison sans fortune, de nos jours, constitue une aventure dange-

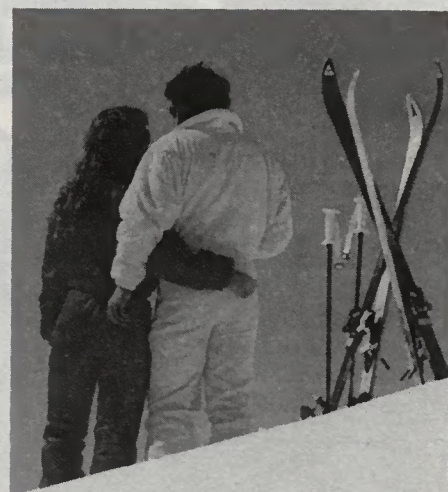
reuse, voire suicidaire, surtout si, en croyant se mettre à l'abri des surprises, on opte pour la villa «clé en main». Attention! En confiant votre œuvre - ou votre rêve - à certains entrepreneurs généraux, vous pouvez courir au désastre. Ne l'oubliez jamais! Vous demeurerez responsable vis-à-vis de tous les sous-traitants qui auront travaillé dans votre maison, et cela même si vous n'avez signé qu'un seul contrat avec un *entrepreneur général*. Si celui-ci n'est pas solvable, ou qu'il capote en cours de route, et que vous lui avez versé le prix forfaitaire de votre «villa clé en main», il ne vous restera que les yeux pour pleurer sur votre rêve consumé... Car vous aurez à dédommager tous les sous-traitants impayés... Cela s'est vu dernièrement: un propriétaire a dû payer deux fois sa maison et il s'est retrouvé... au tapis. En faille et sans maison... Les artisans sont protégés, par le truchement des hypothèques légales. Mais qui protège le propriétaire? *Le petit, pas le grand...* Personne, voyons!

L'AMITIÉ

*L'amitié est un bien précieux
C'est un sentiment merveilleux
Une chose qui doit durer toujours
Elle ressemble un peu à l'amour
L'amitié, c'est une présence, un appui
C'est le doux regard de l'ami
C'est aussi tendre la main
Lorsqu'on a du chagrin
Ce sont des mots, des silences
L'affection et l'indulgence
Pouvoir tout se dire
Sans moquerie ni tricherie
C'est aussi donner son cœur
A tout moment, à toute heure
C'est le téléphone qui soudain sonne
Et entendre la voix de l'ami qui résonne*

*Compter sur lui quand on souffre
Afin qu'il vous sorte du gouffre
Quand soudain la mort vient tout briser
L'amitié aura le goût de l'éternité
Et dans le cœur solitaire de l'ami
Il n'y a pas le vide mais la vie
Reste les joies, les souvenirs
Les gestes, la voix, les sourires
Amitié, amitié
Je t'ai longtemps espérée
Appelée suppliée
Aujourd'hui je t'ai rencontrée
Et depuis ma vie a changé*

Marinette Jaquier





René Bersier, photographe, est né à Fribourg en 1930. Il a conçu et illustré une vingtaine de livres, dont plusieurs ont reçu des prix et distinctions sur le plan international.

Jean Steinauer, écrivain, est né à Fribourg en 1946. Il a publié une dizaine d'ouvrages.

FRIBOURG

**DE RENÉ BERSIER
ET JEAN STEINAUER**

C'est une ville magique et violente que racontent René Bersier et Jean Steinauer, une ville née de la colère du Diable contre le duc de Zaehringen et de l'insurrection des hommes contre la topographie.

Le site lui-même résultait d'un affrontement de dix mille ans entre les forces élémentaires: le vent, la roche et l'eau. C'est donc une ville tissée de conflits et de luttes, entre la pesanteur et le jaillissement,

entre le présent et le passé, entre le péché et le pardon. Mais une ville magique aussi, fonctionnant comme le miroir des contes, qu'il faut traverser pour accéder à des mondes interdits.

Fribourg, ville d'étape selon l'histoire et la géographie, est une ville-frontière: entre le réel et le rêve, entre le rationnel et le merveilleux, entre les vivants et les morts. Le site, les murs, les mœurs, tout ici conspire à dérouter le voya-

geur, à l'entraîner dans l'illusion. Aussi le livre de Bersier et Steinauer est-il le guide d'une visite initiatique. Au sens photographique du ter-

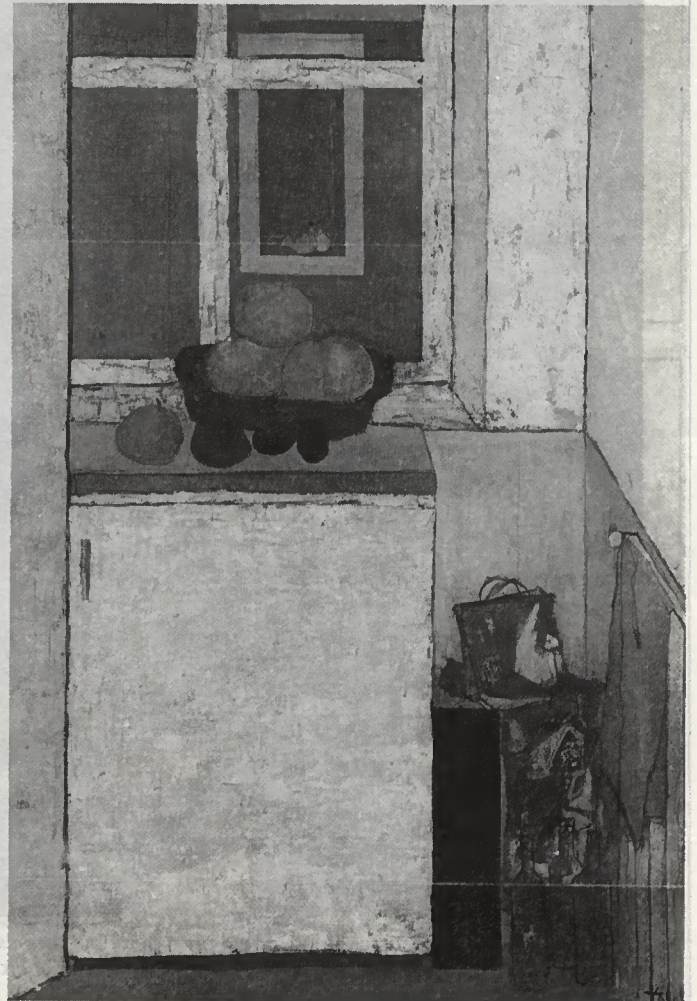
me, il y a révélation. Le Fribourg qui apparaît ici n'était pas connu.

Editions La Sarine - Fribourg

MUSÉE DE PAYERNE:

Jusqu'au 22 mars, la commission du Musée de Payerne offre ses cimaises à un artiste d'origine hongroise, André Têléki, né en 1928 d'une mère suisse. Cet ancien employé des chemins de fer australiens a exposé pour la première fois à Genève dès la fin des années soixante.

**André
Têléki**



Le château de Montagny-les-Monts

Pendant ou moins 3 siècles le château de Montagny fut la propriété des seigneurs de ce nom, dont les possessions étaient considérables et dont la famille était certainement, après celle des comtes de Gruyère, la plus importante des environs. Leur domaine s'étendait sur un bon nombre de villages, dans toute la contrée qui forma plus tard le district de Montagny.

Mais par suite d'une mauvaise administration qui avait obligé ses ancêtres à vendre peu à peu leurs terres, Théobald de Montagny céda, en 1406, la seigneurie tout entière à Amédée VIII, comte de Savoie. Celui-ci la donna en apanage à son frère Humbert, plus tard, comte de Ramant. Humbert étant mort sans enfants, la seigneurie continua à faire partie du domaine ducal jusqu'en 1478,

année où les Fribourgeois l'acquirent.

Fribourg y établit aussitôt des châtelains, appelés baillis. Nous ne savons rien ni sur la date, ni sur la construction du premier château de Montagny. Il devait exister déjà au XII^e siècle. Le donjon est du XIII^e. Ce premier château connut sans doute les horreurs de la guerre, lors des

guerres entre Fribourg d'une part, et Berne et la Savoie, d'autre part, Fribourg est vaincu et doit rendre Montagny, château et église!

En 1449, le duc Louis de Savoie ordonna les restaurations nécessaires.

Vers la fin du XV^e ou au commencement du XVI^e siècle le château et le bourg furent ravagés par un grand incendie. Le château dut être reconstruit pendant les années suivantes, mais ce furent des travaux peu importants. Les grandes reconstructions et transformations s'accomplirent en 1752-1756.

Dans les dernières années du XVIII^e siècle, le château fut vendu à bas prix à une famille paysanne. Il était très délabré et très humide; aussi on ne tarda pas à exploiter les matériaux des murs qui tombaient en ruine.

Un énot analogue à celui que l'on peut déceler aujourd'hui. En 1860, le pont d'accès au château s'effondra sous le poids d'un chariot rempli de pierres.

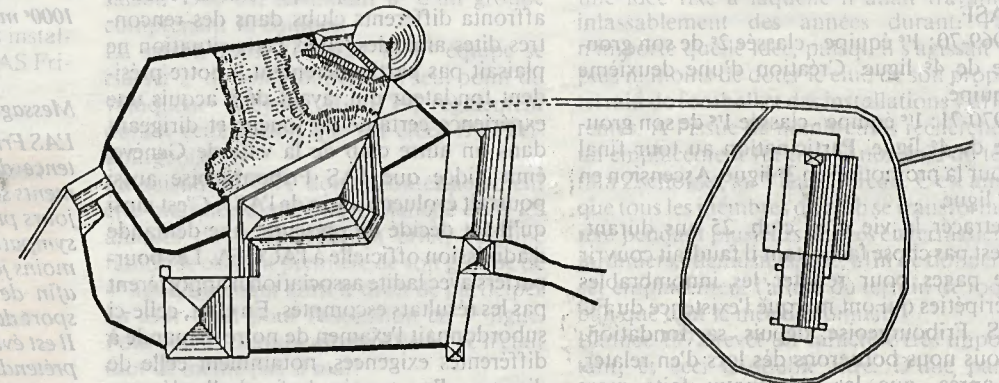
ses en 1447. A l'origine, l'édifice n'était que la chapelle du château. L'église de la paroisse était à Tauris, lieu de pèlerinage aujourd'hui enclavé dans le canton de Vaud.

Près du château se trouve l'église de Montagny. C'est un magnifique édifice reconstruit en grande partie après avoir été incendié par les troupes fribourgeoises.

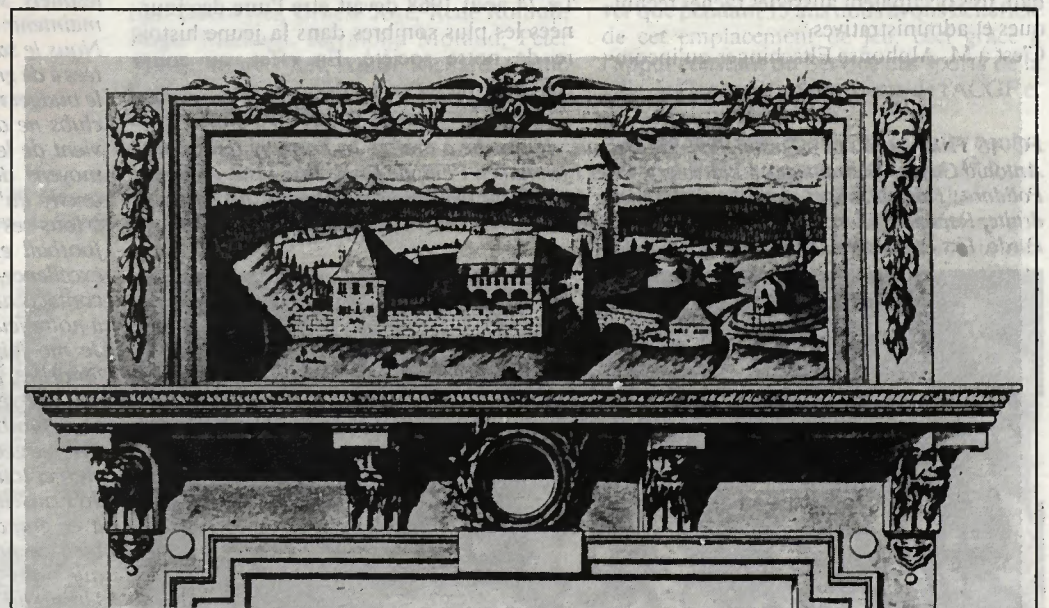
Un dessin du conseiller Jean-Joseph Camba exécuté vers 1820 montre déjà



Montagny-les-Monts et son château, photo prise au début de ce siècle par Léon de Weck. Ainsi qu'on peut le constater, son état était déjà le même qu'aujourd'hui. (Photo reproduite avec l'autorisation des Editions Buchheim et Fagnière)



Plan du château de Montagny d'après le cadastre de 1768.



FC Amicale Sportive Fribourgeoise de Genève

Déjà un quart de siècle d'existence

Les premiers événements importants du club

Saisons

1967-68: Fondation du FC AS Fribourgeoise de Genève.

1968-69: Admission officielle au sein de l'ASF.

1969-70: 1^{re} équipe - classée 2^e de son groupe de 4^e ligue. Création d'une deuxième équipe.

1970-71: 1^{re} équipe - classée 1^{re} de son groupe de 4^e ligue. Participation au tour final pour la promotion en 3^e ligue. Ascension en 3^e ligue.

Retracer la vie d'un club, 25 ans durant, n'est pas chose facile, tant il faudrait couvrir de pages pour refléter les innombrables péripéties qui ont marqué l'existence du FC AS Fribourgeoise depuis sa fondation. Nous nous bornerons dès lors d'en relater, ci-après, que les principaux faits marquants.

C'est à l'initiative de quelques footballeurs fribourgeois qui évoluaient dans des clubs du canton de Genève que fut fondé, lors de l'assemblée générale constitutive du 25 mai 1967, le FC AS Fribourgeoise. Juste assez nombreux pour former une équipe de football, ils s'occupaient aussi des tâches techniques et administratives.

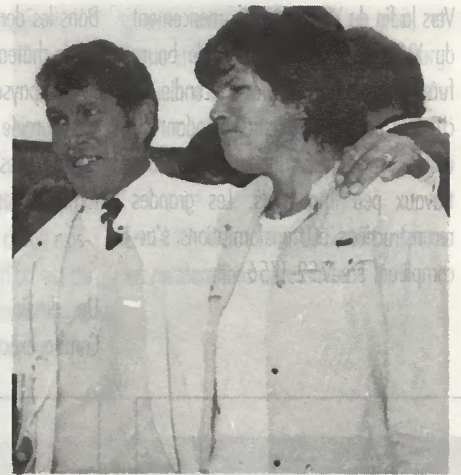
C'est à M. Alphonse Eltschinger qu'incom-

ba la lourde tâche de présider aux destinées du club nouvellement créé.

Après avoir obtenu son admission en qualité de membre libre de l'ACGFA, l'équipe, formée essentiellement des membres du comité d'alors et de quelques autres joueurs, affronta différents clubs dans des rencontres dites amicales. Mais cette situation ne plaisait pas particulièrement à notre président fondateur qui, ayant déjà acquis une expérience certaine de joueur et dirigeant dans un autre club de la ville de Genève, émit l'idée que l'AS Fribourgeoise aussi pourrait évoluer au sein de l'ASF. C'est ainsi qu'il fut décidé de présenter une demande d'admission officielle à l'ACGFA. Les pourparlers avec ladite association n'apportèrent pas les résultats escomptés. En effet, celle-ci subordonnait l'examen de notre demande à différentes exigences, notamment celle de disposer d'un terrain de football adéquat, ce qui n'était pas le cas de notre club.

Grâce à ses nombreuses relations, le président A. Eltschinger parvint à un accord avec la Maison Zschokke portant sur l'utilisation de son terrain de football sis au chemin du Vieux-Bureau à Meyrin. La condition sine qua non était ainsi réalisée.

Le 24 août 1968 devait être l'une des journées les plus sombres dans la jeune histoire de notre société. En effet, au cours



1000^e match de Camille Berger.

Message du président d'honneur

L'AS Fribourgeoise! un quart de siècle d'existence déjà! Les années passent, les événements se succèdent et notre cher club est toujours présent, jouant son rôle, éminemment sympathique, de rassembler les jeunes (et les moins jeunes!) sportifs amoureux du ballon, afin de leur permettre de pratiquer notre sport dans un cadre qui leur est favorable.

Il est évident que tous ces joueurs ne peuvent prétendre jouer les premiers rôles à l'échelon supérieur, mais là n'est pas forcément le but d'un club tel que le nôtre, dont l'ambition est avant tout de maintenir une saine ambiance dominée par l'amitié. A l'heure où les fléaux de la drogue et de l'alcool font des ravages considérables parmi notre jeunesse, il est réconfortant de tirer un grand coup de chapeau à nos admirables dirigeants bénévoles, lesquels se doivent sans compter pour maintenir un bel esprit sain dans notre club. Nous le savons, nos autorités sont confrontées à de grandes difficultés afin de maintenir le budget réservé au sport, mais nos «petits» clubs ne doivent pas être oubliés et il convient de les encourager en leur donnant les moyens de persévérer dans la magnifique œuvre qu'ils poursuivent, afin de permettre à tous ces jeunes de pratiquer le sport, et le football en particulier, sport d'équipe par excellence, qui favorise admirablement les contacts amicaux et humains indispensables à notre jeunesse.

Je me fais un devoir de remercier ici nos autorités, le Conseil administratif de la ville de Genève, l'Association cantonale genevoise de football, les membres du comité de l'AS Fribourgeoise, les anciens toujours fidèles au club et tout particulièrement notre président Jo Frutschy, lequel se dévoue corps et âme et avec grande compétence pour le plus grand bien de notre club. C'est grâce à vous tous que nous fêtons cette année ce beau jubilé. Un grand merci à tous et en avant pour le demi-siècle!

A. Eltschinger

FC AS Fribourgeoise 1 - Saison 1991-92. Debout, de gauche à droite: Jo Frutschy (président), Antonio Gayoso (entraîneur), Vital Völery, Peter Eichmüller, Philippe Fasel, José Liste, Anthony Polidoro, Thierry Jolivet, Jean-Louis Demierre (entraîneur des gardiens). Devant, de gauche à droite: Raphaël Polier, Stefano Rossi, Francesco Morello, Markus Wyss, Santino Castagnola, José Pardo, Urs Baumer (manque Mariano Garcia).



FC Amicale Sportive

de l'assemblée annuelle des délégués de l'ACGFA à Onex, le FC AS Fribourgeoise, bien que présentant toutes les garanties nécessaires, n'était pas accepté au sein de ladite association. Quelle désillusion! Mais penser que le club en resterait là c'était très mal connaître l'ardeur et l'esprit de persévérance qui caractérisent le Fribourgeois. C'est ainsi que le 17 septembre 1968 le club déposait un recours auprès des instances suprêmes de l'ASF à Berne.

L'obstination du président fondateur et de son comité devait trouver son épilogue quelques mois plus tard, puisque le 24 décembre 1968 notre club était officiellement admis au sein de l'ASF. Ce fut un beau cadeau de Noël. Une page très importante de la vie de l'AS Fribourgeoise était ainsi définitivement tournée.

Malgré le caractère rudimentaire des installations du Vieux-Bureau à Meyrin, l'AS Fri-



FC AS Fribourgeoise vétérans.

bourgeoise disputa en 4^e ligue le 2^e tour de la saison 1968-69, terminant 8^e d'un groupe comprenant 10 équipes.

La saison 1969-70 voyait la 1^{re} équipe se classer 2^e de son groupe, à un seul point du vainqueur Meyrin II. C'est également durant cette saison que fut créée l'AS Fribourgeoise II.

La saison 1970-71 doit incontestablement être marquée d'une pierre blanche dans les annales de la société. En effet, l'équipe fanion se classait première de son groupe de 4^e ligue, obtenant ainsi le droit de participer au tour final pour l'ascension en 3^e ligue. Pour son 2^e championnat officiel, ce n'était tout de même pas si mal!

A l'issue des 4 matches du tour de qualification, l'AS Fribourgeoise fut brillamment promue en 3^e ligue. La formation, entraînée par Joseph Siffert, assisté de Claude Bulliard, était composée des joueurs suivants: Daniel Aebischer, Michel Aebischer, Emmanuel Boschung, Claude Bulliard, Pierre Curty, Jean-Claude Dafflon, Christian Daetwyler, Ernest Joye, René Konrad, Roger Maillard, Raymond Morand, Peter Muller, Marcel Rey, André Richard, Giulio Schira, Joseph Siffert, Gérald Torche, Roland Torche, Michel Zosso.

Depuis sa fondation, le club fut hanté par une idée fixe à laquelle il allait travailler inlassablement des années durant. Pas n'importe quelle idée, puisqu'il s'agissait ni plus ni moins de doter le club de son propre terrain de football et des installations y afférentes. A l'issue de nombreuses recherches, un emplacement fut trouvé non loin du terrain Zschokke, au Vieux-Bureau. C'est ainsi que tous les membres du club se transformèrent pendant plusieurs années en terrassiers, jardiniers, menuisiers, etc., afin de donner à cet emplacement l'allure du terrain de football que tout le monde connaît.

L'année 1972 revêt un caractère très important, et ceci à double titre. D'une part, l'inauguration officielle du nouveau terrain du Vieux-Bureau et, d'autre part, la célébration du 5^e anniversaire de la fondation de l'AS Fribourgeoise. Les festivités se déroulèrent le 7 septembre 1972, jour du Jeûne Genevois, et l'apothéose en fut sans conteste la rencontre opposant le FC Carouge (LNB) au FC Meyrin (1^{re} ligue). Il est à relever que pendant 15 ans nous avons bénéficié de cet emplacement de jeu, ceci grâce à l'appui constant du Service des sports de la ville de Genève, du Sport-Toto, de l'ACGF et de la Maison Zschokke.

Durant 10 années consécutives, la 1^{re} équipe de l'AS Fribourgeoise évolua en 3^e ligue, alternant bons et moins bons résultats.

C'est pendant cette période également que fut créée notre section «Vétérans» qui disputa son premier championnat en ACGF la saison 1976-77. Il y a 16 ans donc que tous ces noms ci-dessous, et que nous retrouverons plus tard aux commandes administratives du club, défendaient déjà les couleurs de notre amicale.

Je vous les cite pour mémoire: Jacky Perroud, André Barbier, Otto Mayer, Pascal Athanas, Alphonse Eltschinger (notre actuel président d'honneur), Jacky Meyer, Yves Poulin (ancien président du club), Michel Aebischer, Gabriel Cochard, Albert Reichler, Jo Frutschy (marqueur du premier but officiel en championnat), Gabriel Sugnaux, Alain Rieder et André Fleury.

Comité de l'AS Fribourgeoise 1991-1992

Président: Jo Frutschy
 Vice-président: Otto Mayer
 Secrétaire: Karine Schiltknecht
 Caissier: Patrick Fleury
 Manifestations: Jean-Pierre Gremaud
 Responsable des seniors:
 Peter Schiltknecht

Commission technique

Entraîneur des actifs:
 Antonio Gayoso
 Entraîneurs adjoints:
 Daniel Randin
 Jean-Louis Demierre
 André Ferrez
 Christian Maendly
 Pour tous renseignements:
 Jo Frutschy
 Tél. 20 49 66 (privé) 27 55 72 (bureau)

FC A.S. Fribourgeoise - Saison 1969-70. De gauche à droite: C. Bulliard, Schwab, Boschung, Torche, M. Zosso, D. Aebischer, P. Muller, A. Eltschinger (président). Devant: Richard, R. Torche, A. Véz, Recordon, Tschopp, J. Siffert.



FC Amicale Sportive

Message du président

Dans le cadre des festivités marquant le 25^e anniversaire de notre club, le FC Amicale Sportive Fribourgeoise de Genève est fier et heureux d'accueillir l'assemblée générale des délégués de l'ACGF, honneur suprême pour notre jeune et petit club.

Je voudrais ici rendre hommage aux membres fondateurs, joueurs des premières années et à leur chef de file, notre président d'honneur Alphonse Etschinger. Jusqu'à ce jour leurs successeurs se sont efforcés d'entretenir et de développer l'esprit de camaraderie chaleureuse, d'entreprise et la passion commune qui les animaient. Si les motivations ont changé, l'esprit de grande famille est resté, bien que ne disposant plus de notre propre terrain du Vieux-Bureau, dont tous se souviennent encore...

Je saisis cette occasion pour remercier très sincèrement le Service des sports de la ville de Genève qui nous a fait bénéficier des très belles installations du Centre sportif du Bois-des-Frères/Libellules, et ce depuis 1986.

Je ne saurais terminer ce bref message sans remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, membres du club ou non, et je pense tout spécialement à nos annonceurs, qui ont contribué par leur engagement, leurs conseils, leur collaboration étroite et leur soutien à faire de notre club ce qu'il est aujourd'hui.

Ce 25^e anniversaire n'est toutefois qu'une étape sur le chemin encore long et riche en événements de notre FC Amicale Sportive Fribourgeoise.

Jo Frutschy

Un seul mot d'ordre pour tous ces joueurs: «Faire et se faire plaisir». Bien des années plus tard «La Semaine sportive» titrait: «Les gentlemen de l'AS Fribourgeoise». Ainsi surnommés par ce journal, les vétérans de cette amicale sportive s'enorgueillissent en effet de n'avoir écopé d'aucun aver-



AS Fribourgeoise I habillée par «Spotvision».

tissement durant les six dernières saisons du championnat genevois de football. Le fair-play de mise à tous les matches disputés par ces gentlemen leur a valu de recevoir le trophée FAIR-PLAY de l'ACGF à plusieurs reprises. Voilà un bel exemple de sportivité. Vingt-cinq ans d'activité c'est aussi près de mille séances de comité et autant de séances d'entraînement.

Afin d'assurer la bonne marche administrative et technique de notre amicale, les grands «patrons» ont été:

Président de 1968 à 1981: Alphonse Eltschinger

de 1982 à 1989: Yves Poulin

dès 1989: Jo Frutschy

Entraîneurs successifs: Claude Bulliard, Joseph Siffert, Michel Monneron, Bernard Theodoloz, Pierre Martin, Camille Berger, Gilbert Charrière, Antonio Gayoso.

S'il fallait mettre en exergue un événement particulier, ce serait sans conteste la véritable performance de notre ami à tous «Camy» pour les intimes. En effet notre membre honoraire Camille Berger fêtera son 55^e anniversaire le 23 janvier prochain.

Toujours en activité au sein de notre équipe «seniors», il est la preuve vivante que la pratique du sport, du football en particulier, est une garantie de longévité.

Sa carrière débute le 8 septembre 1953... il a 16 ans. En 1984, lors d'une rencontre «mémorable», il fête son 1000^e match, et... croyez-moi... il a tout l'avenir devant lui. Bravo Camy!

Sorties anniversaires

Si l'effort est de mise chez les footballeurs, chacun sait qu'il peut aussi s'adonner aux joies des réjouissances. C'est ainsi que lors des principaux anniversaires, les voyages suivants ont été organisés et tous les participants en ont gardé un excellent souvenir:

5 ^e anniversaire	Paris
10 ^e anniversaire	Le Bordelais
15 ^e anniversaire	Londres
20 ^e anniversaire	Barcelone

En cette année du 25^e anniversaire, le club se déplacera à Lisbonne.

Michel Zosso

FC AS Fribourgeoise II - Saison 1991-92. Debout, de gauche à droite: Jean-Louis Demierre, Antonio Gayoso, Daniel Randin (entraîneur), Emmanuel Ocana, Santino Russo, Daniel Sebastiani, Emmanuel Grandjean, André Ferrez, Nicolas Grunewald. Devant, de gauche à droite: Eddy Piroia, Yves Kramer, Roger Viret, Michael Fischer, Alain Sala, Serge Simonetti, Yann Lancia, Robert Sosa.



Membres d'honneur de l'AS Fribourgeoise

Président d'honneur:

Alphonse Eltschinger

Marraine: Sophie Godel

Membres:

André Blanc

Emmanuel Boschung

Claude Bulliard

Roger Dafflon

Marius Godel †

Bernard Margueron

Jules Moret

André Starrenberger

Jean-Jacques Viret

Michel Vuille

René Willener

Aux fans du HC Fribourg-Gottéron

Soyons plus intelligents!



Dino Stecher veille au grain!
PHOTOS G. BD

Gottéron: le public le plus fair-play de Suisse! Gottéron: les meilleurs supporters de Suisse! Un peu partout de tels titres fleurissent dans la presse autant romande qu'alémanique. Seulement voilà: s'il est vrai que le public fribourgeois fait partie de ceux pouvant être cités en exemple, tout n'est pas rose et il reste encore certains points à corriger avant de pouvoir servir de référence.

Premièrement: pourquoi siffler les arbitres à leur entrée sur la glace? Même si ceux-ci nous ont parfois défavorisés par le passé, il serait bon d'oublier les antécédents et de ne pas se les mettre à dos avant que le match n'ait commencé.

Que diriez-vous si, quand vous arrivez au travail le matin, votre chef vous insulte parce que la veille vous avez commis une erreur et qu'il pense que vous allez récidiver?

Deuxièmement: pourquoi huer l'équipe adverse lorsqu'elle fait son apparition sur la patinoire?

Il y a bien sûr ceux qui diront «ils font la même chose quand Gottéron va à l'extérieur». Eh bien soyons plus intelligents que les autres! Tout le monde parle de fair-play, nous n'avons qu'à montrer l'exemple et peut-être que les autres suivront.

Il me semble quand même que l'on doit venir au match pour soutenir son équipe favorite et non pas parce que l'on déteste l'adversaire.

Troisièmement: tout le monde parle des dangers d'aller à Berne et surtout à Zurich où les plus malchanceux risquent de finir à l'hôpital. Bien évidemment tout le monde crie au scandale, avec raison d'ailleurs. Seulement je crois qu'avant de vouloir s'occuper de l'ordre dans les patinoires adverses, on ferait bien de regarder dans la nôtre.

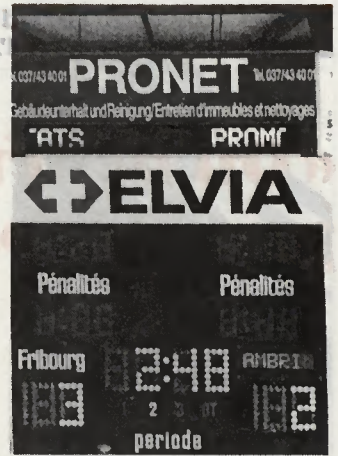
Demandez à ce pauvre supporter fribourgeois qui, lors du match contre Biemme (11-0), a failli se faire rosser par deux autres Fribourgeois uniquement parce qu'il ne portait pas

de pull de Gottéron. Il faudrait interdire l'accès aux patinoires à de tels imbéciles qui gâchent la soirée des vrais supporters. S'ils veulent vraiment se battre, qu'ils trouvent un autre champ de bataille que les gradins de St-Léonard.

Quatrièmement: cela fait toujours plaisir de lire dans les journaux ou d'entendre à la télévision que c'est par centaines que les supporters fribourgeois font le déplacement un peu partout en Suisse pour soutenir Gottéron. Malheureusement, j'ai été un peu déçu par ce qui s'est passé à Zoug (5-1). Alors que le score avait enlevé tout suspense à la rencontre, certains Zougois prenaient quelques minutes avant la fin le chemin de la sortie, sans doute pour éviter des embouteillages. A ce moment, quelques personnes du kop fribourgeois se sont mises à chanter «Auf Wiedersehen».

Même si ceci n'est pas bien méchant, c'était tout de même un peu provocateur à l'encontre d'un public qui est sûrement l'un des plus fair-play de Suisse. N'oublions pas qu'il y a seulement deux ou trois saisons Gottéron n'occupait pas un aussi bon rang. C'est pourquoi il serait bon, depuis le haut du classement, de ne pas se moquer des clubs qui connaissent à leur tour des années difficiles. On ne

La joie des supporters fribourgeois.



Score de 3 à 2 pour Gottéron.

sait pas de quoi demain sera fait.

Malgré tout, je pense que les joueurs et dirigeants peuvent être fiers de leur public, surtout quand celui-ci scande le nom du meilleur joueur de l'équipe adverse à la fin du match. C'est avec de tels gestes que le public de Gottéron deviendra vraiment le meilleur de Suisse.

Alors, au nom du sport et du fair-play, **SOYONS PLUS INTELLIGENTS!**

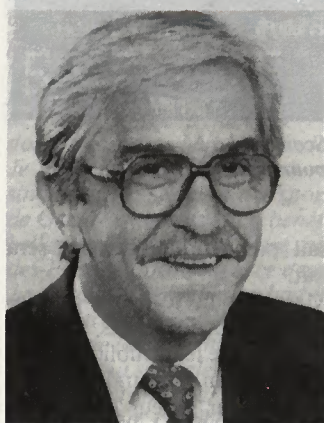
Merci, bonne saison de hockey et allez Gottéron.

Pierre Reynaud
Président Fan-Club Glâne

FC Amicale Sportive

Michel Rouiller, chef de la mission helvétique aux Jeux Olympiques d'Albertville 92

«Du bénévolat et par idéal»



Le Fribourgeois Michel Rouiller, chef de la mission helvétique aux Jeux Olympiques d'Albertville 1992.

Comme à Calgary en 1988, le Fribourgeois Michel Rouiller fonctionnera comme chef de la mission helvétique aux Jeux Olympiques d'Albertville 92. Entouré de 7 collaborateurs, le dirigeant annonce d'entrée la couleur: «C'est du bénévolat à 100% et je remplis ce mandat d'abord et surtout par idéal». Une révélation qui contraste avec le budget de la délégation helvétique qui s'élève à 1,3 million de francs! Ce qui atteste qu'on peut encore servir le sport d'élite par idéal, sans intérêt aucun.

Grâce aux relations

«L'expérience vécue à Calgary m'a été bénéfique pour Albertville. J'ai dû me faire un nom à ce niveau et maintenant je bénéficie de relations qui me permettent de travailler plus vite et de façon plus rationnelle aussi.» On s'en souvient qu'à Calgary en 88 les athlètes suisses avaient glané 15 médailles, qu'en sera-t-il en Savoie cette année? La réponse de Michel Rouiller

fuse: «Il convient de relever que la moisson de 1988 doit être qualifiée d'exceptionnelle et qu'en aucun cas elle n'atteindra ce niveau à Albertville», et d'enchaîner en chiffrant son objectif personnel: «Si nous parvenons à ramener 11 médailles de notre déplacement en Savoie, je serais comblé».

Des tâches multiples

Michel Rouiller lève le voile sur le mandat qui lui est confié: «Le chef de mission travaille conformément aux directives pour la gestion et la direction qui sont approuvées par le Conseil exécutif du Comité olympique suisse. Les membres de la direction de la mission et les chefs de délégation des fédérations travaillent selon des descriptions ou cahiers de charges de fonction approuvés par le chef de mission et son état-

major». Parmi les tâches multiples qu'il occupe, notre interlocuteur en cite quelques-unes: «Organisation des reconnaissances; cet élément est extrêmement important, car actuellement une telle organisation est très compliquée, surtout dans le cadre des relations avec le CO. Relations avec les fédérations nationales. Collaboration avec les responsables de la mission. Règle également toutes les questions de logement, transport, finances, presse, accréditation, habillement, y compris les relations avec le COJO». Cet éventail de tâches atteste l'ampleur de sa mission.

Après? continuer de servir

Avant de se rendre en Savoie, Michel Rouiller souligne: «Nos objectifs au niveau de l'organisation sont atteints. Je sais pertinemment que les solutions adoptées ne sont pas les meilleures, mais ce qui est très important: nous, la mission, avons trouvé d'excellentes conditions pour nos athlètes, le reste est secondaire». A la fin de son mandat (en mai 1993), Michel Rouiller continuera de servir le sport mais dans une spécialité qui le passionne également: «J'occuperai un mandat au niveau international dans le basket.» cir

EN PRÉAMBULE À LA PATROUILLE DES GLACIERS

Le 16 février 1992 la

«Patrouille des Poyets»

verra aux prises quelques-uns des meilleurs spécialistes de ski-alpinisme du pays. Reprise par le Ski-Club Les Dents-Vertes - Charmey et organisée pour la sixième fois, cette course constitue une excellente préparation pour celles, plus célèbres, du «Trophée du Muveran» et de «La Patrouille des Glaciers». Ouverte autant aux équipes féminines, masculines et mixtes, cette épreuve comprendra deux catégories, une lourde et une légère. Deux parcours sont également proposés; le grand parcours reliant Jaun à Charmey, par le Chalet du Régiment et le Lac-Noir, d'une durée moyenne de 6 heures pour 28 km, et le petit parcours reliant également Jaun à Charmey, par le Lac-Noir et le Pré-de-l'Essert, d'une durée moyenne de 4 heures et demie pour 18 km. Les renseignements ainsi que les inscriptions peuvent être obtenus auprès de l'Office du tourisme de Charmey.

HISTOIRES

Une élève de quatorze ans venait de recevoir une bague de son petit ami, ce qu'aucune de ses camarades de classe, à sa grande déception, n'avait remarqué. A bout d'imagination, la jeune fille s'exclama: «Dieu qu'il fait chaud dans cette salle, je crois que je vais devoir ôter ma bague.»

Le déficit budgétaire des Chemins de fer fédéraux suisses a encore fait les gros titres des journaux. Je suis cheminot et conduisais ce jour-là un rapide quand j'ai été obligé de m'arrêter dans une station de campagne. J'ai crié au chef de gare:

- Nous n'avons plus de courant!
Un passager a passé la tête par la fenêtre et demandé, l'air pince-sans-rire:
- Est-ce que la direction ne pourrait pas payer ses factures?

De retour de Londres, où elle allait rarement, ma vieille mère s'étonnait de l'augmentation du prix des tickets de bus.

- Le conducteur m'a demandé 90 pence pour Clapham Junction, explique-t-elle, écœurée. Ce n'est pas pour dire, mais il y allait de toute façon!

Un centenaire qui vivait en maison de retraite fut interviewé le jour de son anniversaire par un reporter de la télévision.

- Pouvez-vous encore sortir et marcher un peu? lui demanda le journaliste.
- Je marche sûrement mieux aujourd'hui qu'il y a cent ans, répliqua le centenaire en souriant.

DE RIRE!

DIV MONT 10

Aujourd'hui se prépare l'armée de demain

«La restructuration de l'armée est une nécessité. Les hommes d'action n'ont droit qu'à un temps limité de rêves et de regrets, et leur rôle est de gérer leurs réalités avec lucidité, ce qui n'exclut pas attachement aux valeurs militaires et aux soucis d'efficacité.»



La cap Nicolas Michel, of info de la div mont 10.

Ce ne sont pas moins de 200 officiers qui, le samedi 18 janvier 1992, ont rallié la ville de Fribourg, plus précisément la caserne de la Poya, pour entendre le rapport du div André Liaudat, commandant de la div mont 10. Une manifestation qui était honorée par M. Raphaël Rimaz, président du Gouvernement fribourgeois, M. Claude Schorderet, syndic de la ville de Fribourg, ainsi que plusieurs officiers supérieurs de l'armée.

Le commandant André Liaudat a évoqué la guerre du Golfe, le 700^e anniversaire de la Confédération, la résurrection des tensions internationales, la restructuration «Armée

95» avec l'espoir qu'elle ne provoquera pas la dissolution des régiments fribourgeois, les activités hors service et sportives, les directives des exercices et cours de répétition 1992, la compétition des glaciers qui verra la participation de quelque 300 patrouilles.

Etre compétent, c'est aussi être responsable

Le div Liaudat a souhaité que

Vue partielle de cette assemblée avec, au premier rang, les représentants des autorités du canton et de la ville de Fribourg, encadrés par des officiers supérieurs de l'armée.



les commandants et les officiers à tous les niveaux prennent toutes les mesures pour que les formes militaires prescrites soient exigées et appliquées sans restriction dès l'entrée en service, aussi bien durant les heures de travail que pendant les sorties et les congés, ceci afin que les membres de la div mont 10 soient un exemple dans le cadre de l'armée suisse. D'une manière générale, le comportement de la troupe a été jugé bon à très bon. Par contre, lors de l'entrée en service, des mises en congé et des licenciements, la tenue individuelle laisse encore à désirer. Cette image mérite amélioration, surveillance et exigence nettement plus marquées de la part des officiers



Le commandant André Liaudat au cours de son rapport.

qui doivent agir avec courage, sérénité et bon sens, pour que l'armée soit un exemple de bonne tenue.

Ce long rapport de 30 pages du commandant de la div mont 10 a été suivi d'un repas au cours duquel les participants ont entendu des exposés de M. Cornelio Sommaruga, président du CICR, Anton Cottier, conseiller aux Etats, et Jacques-Simon Eggly, conseiller national, respectivement sur les défis actuels du CICR, l'armée de milice et sa population, sécurité suisse et européenne.

G. Bourquenoud
Texte et photos

Trucs utiles

Gerces et mites sont tenues à l'écart lorsqu'on dépose dans l'armoire un petit bouquet de mélilot ou un sac contenant de la lavande.

Les planchers de briques redeviennent très beaux quand on ajoute fréquemment un peu d'acide muriatique à l'eau de lavage.

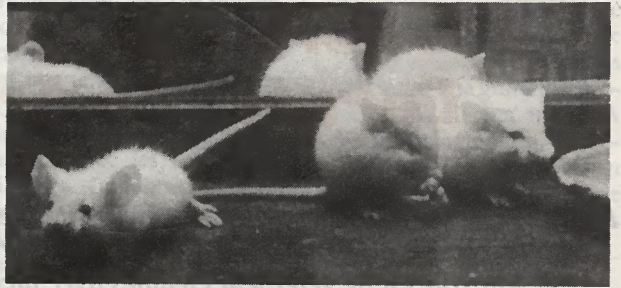
Pour conserver frais les restes en été, y ajouter une pointe de couteau de soude.



Animaux

DE BRAVES COMPAGNES

«Adorables et familières, au regard attendrissant, mes souris blanches comprenaient tout ce que je leur disais. Elles avaient même le don de me faire comprendre que l'heure du repas était arrivé, comme d'ailleurs celle de la promenade dans le jardin», m'a dit tante Adèle qui, pendant près de vingt ans, a bénéficié d'une fidèle compagnie dans sa petite maison. Ayant atteint le bel âge de 91 ans, elle ne pouvait malheureusement plus s'en occuper et fut contrainte de se séparer de ses souris.

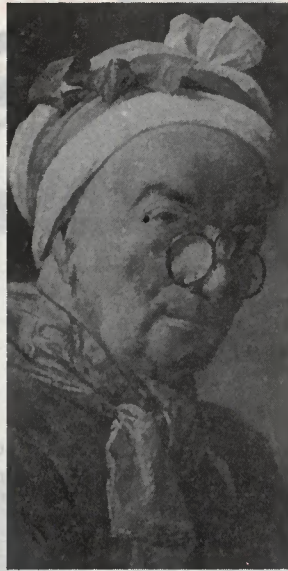


Architecture

POURQUOI Y A-T-IL DES GRATTE-CIEL ?

La terre est comme un fleuve en crue qui risque de déborder. Le nombre des habitants de notre planète croît vertigineusement. En 1930, nous étions deux milliards, en l'an 2000, nous serons six milliards, peut-être sept milliards...

Si l'on construisait des maisons à un seul étage, aujourd'hui déjà tout territoire habitable serait complètement recouvert de logements et il n'y aurait plus de place pour les champs, les bois et les jardins. Aussi, pour gagner du terrain, désormais fort précieux, les maisons sont de plus en plus construites en hauteur.



Les choses de la vie

LES BESICLES

Jean-Baptiste-Siméon Chardin, artiste peintre, âgé de 72 ans, s'est peint lui-même. Il regarde par-dessus ses besicles, un linge blanc serré autour de la tête par un ruban bleu, un foulard rose et bleu autour du cou.

Cet autoportrait de Chardin a fait dire à Marcel Proust ceci: «Au-dessus de l'énorme lorgnon, descendu jusqu'au bout du nez qu'il pince de ses deux disques de verre, il a l'air d'avoir beaucoup vu, beaucoup raillé, et de dire avec un ton de fanfaron: «Eh bien oui, je suis vieux!»»



Potins

INCROYABLE MAIS VRAI!

La drogue ne fait-elle pas encore suffisamment de ravages auprès de notre jeunesse, que les autorités de certains cantons alémaniques offrent encore des locaux et des seringues. Va-t-on bientôt leur donner la drogue?

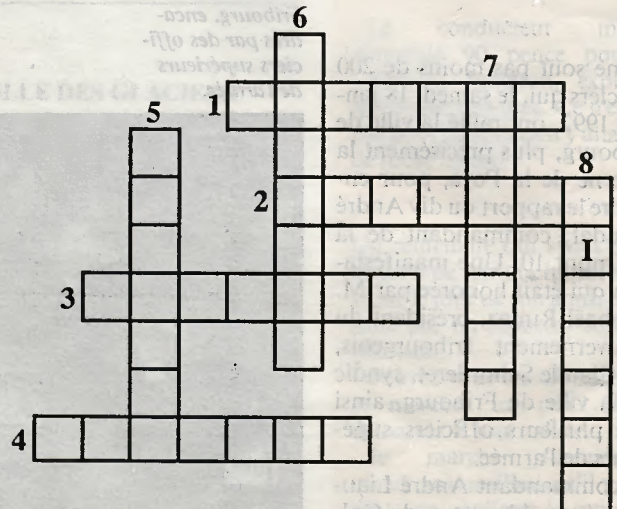


Jeux

UN NOM DE TROP

Huit de ces neuf personnalités, qui se sont illustrées dans des genres fort divers, ont leur place dans la grille. Pas la neuvième! Quel est l'intruse? Pour vous aider à prendre un bon départ, une lettre a déjà été placée.

Labiche, Lakanal, Liénart, Liotard, Senghor, Simenon, Staline, Stanley, Strauss.



1. Strauss 2. Lakanal 3. Simenon 4. Liénart 5. Labiche 6. Staline 7. Senghor 8. Liotard. Reste sur la touche: Stanley.

NOILOS

A méditer

Si tous les hommes se comportaient après leur mariage comme ils le font durant les fiançailles, il y aurait moitié moins de divorces et deux fois plus de faillites.



Par monts et par vaux

UN VILLAGE ITALIEN DANS LA GLÂNE

Rares sont les automobilistes qui, jusqu'à ce jour, ont remarqué qu'il existait depuis peu un village italien dans la Glâne. C'est lors d'un passage dans cette région que mon attention fut attirée par cet indicateur de direction sur lequel les responsables de la signalisation dans le canton ont écrit «La Pierra», ce village suisse et fribourgeois qui, depuis le XIII^e siècle, se nomme «La Pierraz».

Humour

LA PAROLE AUX AÎNÉS

A quatre-vingt-onze ans, ma grand-mère n'est pas des plus faciles. Elle vit seule, dans une petite ville du Missouri, confinée chez elle après la pose d'une prothèse à la hanche. Comme nous vivons loin d'elle, nous avons appelé le service des repas à domicile pour tenter de lui simplifier la vie. Ma grand-mère ne supportant pas l'idée d'être dépendante des autres, ma tante pria donc cette organisation d'agir avec doigté. Le lendemain, un volontaire appela grand-mère et lui expliqua gaiement que le service de repas à domicile dépend de bénévoles prêts à aider les personnes âgées et les malades. Était-elle intéressée?

- Eh bien, d'accord, lui répondit grand-mère après un instant de réflexion. Si vous ne trouvez personne d'autre pour porter les repas aux vieux, je ferai un effort.

Pages réalisées par Gérard Bourquénoud

Conseils



LA SOIF

Pour se désaltérer efficacement, il est recommandé de boire par petites gorgées et doucement, afin que la boisson puisse s'échauffer dans la bouche et pendant la déglutition. Il faut éviter de prendre l'habitude d'ingurgiter une grande quantité de liquide à la fois, car cette pratique amène fatalement une dilatation de l'estomac. La meilleure boisson pour se désaltérer est l'eau fraîche.

Depuis quand?

LA VALSE

Le mot date du XVIII^e siècle, mais la danse, elle, fut importée d'Europe centrale en 1795. La valse viennoise est fille des Ländler d'Autriche, danse paysanne avant d'être adoptée par la société de la capitale au détriment du menuet, et forme musicale qui inspira Haydn, Mozart, Beethoven, et après eux Schubert. Puis, la faisant plus langoureuse et plus sensuelle, Lanner et les deux Johann Strauss, le père et le fils, feront valser la bourgeoisie viennoise dans les «palais de danse» dont certains, dit-on, pouvaient contenir cinq mille couples.



Poème

LES CYGNES

Les cygnes frappent du bec un soleil gris,
Ils cueillent rayons et sortilèges,
Sur le lac pâle et meurtri
Leurs pirogues de plumes transportent la neige
Et charrient des morceaux de glacier;
Pour que l'espace soit fleuri
Et que le monde devienne irradié
Les cygnes frappent du bec un soleil gris.

Insolite

UN BON VOISINAGE À VESIN

La fontaine, la croix et la sirène.



VÈYA DI PATÈJAN OU MOURET

Po ha katrima vèya k'Intrè No l'a organijâ, po le premi kou avui Le Triolè, le Kâ d'la Pèrotse dè Pâreman no j'a rëdzoyi avui kotè tsanhon. Ha chochiyètâ dè 34 minbro aktif lè prèjidâye pè Moncheu Marcel Fontanna d'Oberried. I travayè din la paperache pè Friboua. La direkchyon l'è achumâye avui konpétanhe pè Moncheu Benoît Vest, inchtituteu à Prâreman. Fô le félichitâ pèchke l'è j'inchtituteu ke ch'intèrèchon i chochiyètâ dè tsan din lè velâdzo, chon pâ mé tan épè.

1. Tsantâdè vè, pititè mayintsètè (dè Bielmann).

Din cha tsanhon, chi konpojiteu l'a akovintâ di j'ojalè po tsantâ le furi, n' in fô po mé po fére a v'briyè du le piti bouébo a l'anhyan. In viyin krêthre l'êrba chu lè j'intôsênâdzo, lè j'armayi vèk'chon dza la poya è le tsôtin. Che chon dzoya, i abyon pâ lè rêbrihè k'lè j'atindon, ma l'épaja, la dona ou bin la miya chon inke po prèyi por là.

2. Chinpy'ichtoire (simple histoire), dè Dzojè Bovè po la mujika è Stierli po lè parolè.

Krèyo prâ k'cherè to dè gran parè, portan ou dzoua d'ora lè pechiâ lè fiyè k'van i bouébo. Kan vo vèdè pachâ na galéja grahyâja, vo vo chintè to rêbuyi è redyè. Kan l'amouria l'a kréjia, l'è vinyè to drôlo. Du inke, i chondzè, l'émochyon le gânyè, chè chin to rediè è dzoya ma i châbrè fèrmo timido. Po keminthi, l'y'a to dahamin do bouna né. On bi devèl'né, l'y'a prè la man è l'a ojà li dèvejâ. Mè chinbiè k'chinto chin k'la pu li dro. Dinche la ya l'è bala, l'è chin k'no van oure.

3. Tsanta din mon kâ payi amâ. (Chante

Le chœur mixte de Praroman qui a offert une agréable détente en chansons.

PHOTOS G. BD



en mon cœur pays aimé.) Lè parolè è la mujika chon d'Abbè Piéro Kaelin. La do ke por li chi tsan l'è kemin le viyo tsalè po l'Abbè Bovè.

Pè ha tsanhon, l'Abbè Kaelin l'a invokâ chon payi, lè chovinyi k'la vouèrdâ dè chon dzouno tin. I rêvi avui émochyon cha méjon in vela, la dzâ yô lè chovin jâ, lè rotsè ou pi di tyintè l'a pachâ di vakanhè. I rê vè la kolâ d'la yè è la hyâ agothâye ou tsalè. Dè povè tsantâ chin dè to chon kâ, i chabrè dzouno. Chi payi tan amâ l'è to le boune k'le Bon Diu li a bayi.

4. POI. Tsanhon d'la Grevire armonijâye pè P. A. Gayo.

Vèyo po chin ke porè le mé bayi lè frihon a on'armyè tiè le tsan di hyotsètè. Ach'tou k'la vèrdyâ l'è rè inke, tinyâre, barlatè, bouébo è vajiyè tinyon pâ mé in pyèhe, lou fô viya po lè dyihè è chu lè j'intsan pèrmi lè kayoutsè. Kan i puyon yihâ è youtsèyi lé d'amon, lè j'armayi abyon lè grô bordzè k'l'aron la tsanthe dè lou règâlâ dou vatsèrin è dou fro k'fan pè lè tsalè. K'chè in aryin è in pupotin a la vèya, i léchon éhyètâ hou liôba ke rêhrenon din lè vani.

5. A tè mon payi (A toi mon pays).

Chi tsan dè Bèrnâ Ducarroz po lè parolè è Piéro Huwiler po la mujika léchè achebin éhyètâ l'ârma dou payi. Chi payi, l'è l'oji ke tsantè la ya, la tèra è lè dza. Du la yè, in pachin pè lè montanyè totè bregolâyè dè tropi, on'arouvè ou bâ, yô lè payijan mènou lou tsèru k'chubiè din lè pèrè. Payi di lé, di pyannè è di riô k'tsantolon din lè j'adzè. Bi payi yô lè hyâ krèchon pèrmi lè j'èpenè è lè kâ chon bréchi pè l'oura. Rin n'pou pâ ithre ache bi tiè chi payi.

6. La prèyire dou pâtre (La prière du pâtre). Parolè dè F. Refiu è mujika dè Dzojè Bovè.

Ché pâ ch'vo vèdè, chi cholido barbu fèrmo tsèrdji ke grèpè galéjamin on chindè, dèjo lè gran vani. I arouvè pri d'na viye

krè piantâye chu na fritha ou dèchu di tsalè. Dèvouthyâ, chi l'omo tré chon tsèpi è chè chunye. Lè j'émâryè l'an dza chenâ din lè velâdzo è la yè vin nère, to l'è trantilyo, l'y'a rinmè dè chèta, djusto lè chenayètè di tropi k'chon intsan. Chi l'armayi prèye po ti chè j'èmi, po lè tropi è ti hou ke pâchèron din lè tsalè outre le tsotin. N'koué ou dzoua d'ora prin onko la pèna dè ch'arèthâ ou pi d'na krè po fére na prèyire.

7. Lè dèri j'adyu. Lè parolè è la mujika chon dè nouthron règretâ André Brodâ, le bouébo a Dzojè a Mark.

Chi gran patèjan l'a moujà dè konpojâ ha tsanhon, na demindze matin, in alin a la mècha, a Trivô. André irè achebin on'omo dèvouthyâ. La rëmoujà a chè j'èmi armayi, chuto a ch'n'èmi Robert Guillet, kan l'an tyihâ le Yantsè po le dèri kou. Chi dzoua inke, to le tropi chè rêveri tré kou du la delèje è l'è rëmontâ a chô tantie ou tsalè. Le tyin tredon chin l'a du bayi, la brijon di chenayè ke rêhrenè din lè vani. Kan vo j'intindrè ha tsanhon pyèna d'échpèrèchyon, vo vèri déchindre chi tropi, dè gran dou tsemin chin rètoua è hou j'armayi to kâhyo dè moujà ke rêvindron pâ rè pachâ le tsôtin chu chi bi patyi apèdji i vani.

8. A nouthra Dona dè l'Evi. Parolè dè Cécile Lanthmann è mujika dè Dzouârdze Aeby.

Inke rè na bala prèyire a Nouthra Dona konpojâye avui fèrveu è dèvouthyon. Ché pâ ch'vo vèdè chi l'armayi ke demandè protèkchyon po chon tropi. Chi bucheron ke vin chè rèkmandâ pèchke l'a prâ dè mô pè lè dza. Hou fènya k'volon dou chèlà po chètyi lou fin dè tsô. Po ithre prèjèrvâ di j'orodzo è di j'èdjudzo k'fan a rêhrenâ lè vani è lè tsalè, on vin ch'adzenoyi i pi dè Nouthra Dona. Po le dèri voyâdzo, fô ke Nouthra Dona d'l'Evi no menichè in paradi. N'koué chupouârtèrè na tsèrdze dinche, ma na dona, tiè faré he pâ po chè j'infan.

No j'an achebin jâ le piéji d'oure Franhe Mauron d'Epindè. Djan Tornâre no j'a prèjintâ on lèvro di j'èkri a Robert Gremô «no li dyin achebin Piti Gremô». Fô rêmârhyâ chi patèjan k'chè bayè tan dè pèna po nouthron bi lingâdzo. Avui «Rosso» a la bachtringa, no j'an fournè la vèya in tzanhon è in danhin.

A l'an kevin brâvè dzin?

Dzojè Oberson



Les responsables de l'association des jeunes et organisateurs du thé dansant des aînés.



Quelques dames à l'écoute d'un message.

Des jeunes qui ont du cœur pour les aînés

Dans le quartier du Schoenberg les personnes âgées sont quelque peu gâtées par une association des jeunes qui, chaque année, organise un thé dansant leur permettant de vivre un après-midi de détente et de retrouvailles en prenant une collation. Elles ont d'autre part la possibilité de danser au son d'une discothèque qui propose de la musique moderne et des chansons d'autrefois. Cette initiative des jeunes est à chaque fois très appréciée par les aînés de ce quartier de la ville de Fribourg qui se réjouissent de se rencontrer dans cette ambiance toujours chaleureuse.

PHOTOS G. BD



L'animateur musical.

La salle paroissiale de Saint-Paul est à chaque fois comble.



A l'heure de la danse pour les unes, du café pour les autres.



SEMAINE DU BALLON À AIR CHAUD

Aérostats de 16 pays et 5 continents

*Vue partielle de
cette manifesta-
tion.*



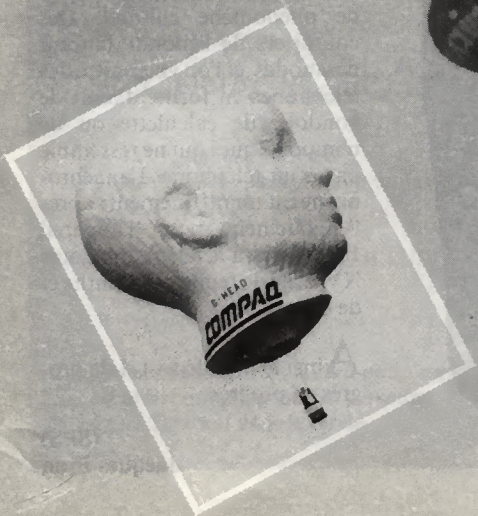
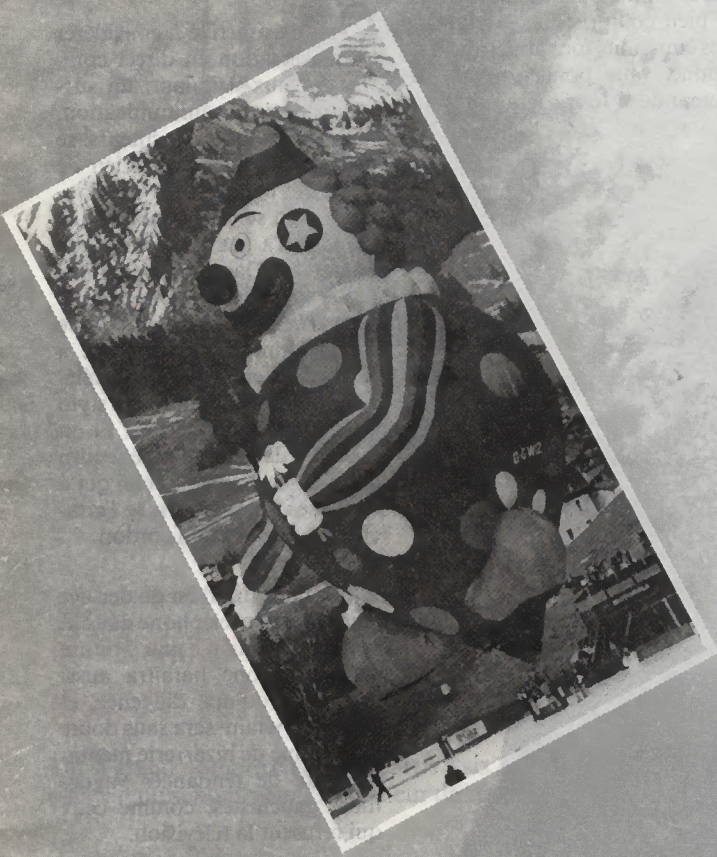
*Parapente à deux
passagers.*

Au mois de janvier dernier, l'espace d'une semaine, le Pays-d'Enhaut était paré de ses plus beaux atours, tel un feu d'artifice en perpétuel mouvement dans un merveilleux ciel bleu, face aux sommets enneigés. Une image colorée pour la Semaine internationale du ballon à air chaud qui a vu la participation à Château-d'Oex de quelque 80 aérostats venus de 16 pays. Ceux-ci se sont affrontés sportivement dans des épreuves de vitesse, de précision et d'endurance. Si cette manifestation connaît à chaque édition un tel succès, c'est parce qu'elle est l'unique rencontre mondiale qui se déroule dans un décor alpin. Un meeting international qui est toujours le bienvenu dans cette station vaudoise, surtout à cette période calme de l'année. Le premier jour déjà,

il y avait foule au Pays-d'Enhaut pour admirer les mouvements de ces ballons à air chaud, les démonstrations d'aile delta et ce chien berger allemand qui est descendu seul du sommet en parapente. La Semaine internationale du ballon à air chaud, la 14^e du nom, est une attraction qui est bénéfique non seulement au tourisme, mais également aux commerçants et établissements publics de toute une région.

G. Bourquenoud
Texte et photos

*Quelques super-
bes ballons dans
le ciel de Châ-
teau-d'Oex.*



«Allô! c'est moi...»

Le téléphone est une invention merveilleuse. Grâce à lui, on peut voir des gens enfermés dans une cage en verre se livrer à des mimiques désopilantes, sous les yeux attentifs de ceux qui, dehors, font la queue pour les admirer. Et ce sont les acteurs qui paient le privilège de divertir ainsi l'assistance. C'est là un des plus agréables avantages du téléphone public.

Avant que le téléphone soit inventé, les communications étaient fort malcommodes. Il fallait utiliser les signaux de fumée, le tam-tam ou le télégraphe optique. Quelques privilégiés sachant écrire s'envoyaient des messages par courrier à cheval. Ou quelquefois par la poste, mais le procédé avait moins de panache.

Aujourd'hui on se téléphone par souci d'hygiène sociale. Celui qui ne téléphone pas est mis au ban des honnêtes gens, comme celui qui n'utilise pas le désodorisant vanté par la publicité télévisée. C'est un ours, un ostrogoth ou - pire - un inhibé, une victime du calvinisme, un

être replié sur lui-même, probablement livré à de sinistres ruminations, un obsédé du journal intime.

L'homme civilisé, de nos jours, non seulement mange

des produits congelés, joue au golf et parle anglais, mais surtout téléphone à journée faite. «Appelle-moi! Téléphone-moi!» tel est le mot d'ordre, l'impératif qui révèle tout le tragique de la solitude accablant le monde occidental en cette fin de siècle.

Les animateurs de radio l'ont si bien compris que la plupart des émissions font appel au téléphone, au point qu'on se demande si les programmes ne

sont pas prévus pour que les gens écoutent leurs concitoyens. Entreprise éminemment louable en notre époque où la convivialité est devenue d'autant plus omniprésente dans les discours qu'elle est rare dans les faits. Il est dès lors réconfortant d'entendre sur les ondes les menus propos qu'on n'échange plus dans la rue.

On en est arrivé à considérer la conversation en direct comme un faux-semblant, un succédané de communication. Quand deux interlocuteurs se quittent après un entretien de plusieurs heures, c'est en ajoutant: «On se téléphone!» Quel ménage n'a pas au moins deux appareils? Dans peu de temps, il sera inconcevable que chaque membre de la famille n'ait pas le sien, comme il a sa brosse à dents. On emportera son téléphone avec soi comme son stylo et son trousseau de clefs. Et on le perdra de même. On se sentira aussi désemparé que celui qui a égaré ses lunettes. On se l'attachera au cou par un cordon.

Pour l'instant, il est du dernier chic d'avoir le téléphone dans sa voiture. Demain, une voiture sans téléphone paraîtra aussi archaïque qu'une diligence, et son propriétaire sera sans doute soupçonné de bizarrerie mentale, voire de tendances vaguement gauchistes, comme ceux qui refusent la télévision.

Car, à l'instar de la voiture, le téléphone a passé de la condition d'objet utilitaire au statut de phénomène culturel. Des couturiers de l'ébonite lancent des modes, et l'on voit naître des téléphones en forme d'œuf, de gondole, de calculette ou de n'importe quoi qui ne ressemble pas à un téléphone. L'anachronisme est un raffinement; après l'engouement pour l'appareil 1920 viendra le téléphone Louis XV, orné de feuilles d'acanthé et de coquilles.

Ainsi le monde va-t-il de progrès en progrès.

(SPS)
Jacques Bron



Soixante élèves pour un seul instituteur

Un si grand nombre d'élèves répartis à six degrés dans une seule classe représentait pour l'instituteur de l'époque une bonne dose

de travail et une lourde responsabilité. Jean Cuony, que nous voyons au centre de l'avant-dernier rang, enseigna durant vingt ans à La Joux, puis à Prez-vers-Siviriez. Ce souvenir qui date de 1938, nous a été envoyé par M. Robert Pittet, de La Joux, que nous remercions vivement.

G. Bd

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS?

Si tel est le cas, annoncez-vous par écrit auprès de:

RÉDACTION DE FRIBOURG ILLUSTRÉ
Case postale 331
1701 Fribourg

Un abonnement de trois mois à notre revue est offert uniquement à la personne figurant dans le cercle.





Le charme de la Vieille-Ville de Fribourg attire l'attention de nombreux touristes. PHOTO G. BD

Création d'un logo pour le Pays de Fribourg

OPPORTUNITÉ POUR LE TOURISME FRIBOURGEOIS

Le logo, le corporate identity, est souvent la carte de visite d'un produit, d'un canton, d'une région, d'un pays. C'est la première impression que l'on se fait, alors même que l'on n'a vu ni prospectus, ni photo et que le pays en tant que tel est inconnu ou méconnu. La création de ce logo est alors indispensable pour un organisme touristique, responsable de la communication et de la promotion des ventes.

Attachée à ce souci de toujours mieux communiquer et de favoriser l'économie fribourgeoise, l'Union fribourgeoise du tourisme a depuis longtemps l'idée de trouver un nouveau logo pour ses propres besoins, car celui-ci devrait être en quelque sorte la signature de l'UFT.

Il faut bien convenir que les publics-cibles de la Chambre du commerce, de celle de l'agriculture ou de l'Union cantonale des arts et métiers sont certainement bien différents de ceux d'un organisme touristique. Mais ceci relève du défi, et les partenaires économiques de ce projet se battent pour que le canton de Fribourg donne une image cohérente, unie et dynamique à tous ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur, favoriseront une économie fribourgeoise florissante.

Nous ne sommes plus à l'époque du noir et blanc. Encore faut-il savoir, qu'en terme de communication, le noir et le blanc peuvent être utilisés pour les personnes déjà convaincues et prêtes à acheter le produit. D'autre part, les couleurs de nos armoiries sont connues en Suisse, mais, en dehors des frontières nationales, on sait à peine que le drapeau suisse est rouge et blanc.

Ainsi devons-nous nous attacher avec les professionnels en publicité à trouver des couleurs attirantes, chaleureuses, accueillantes, en nous penchant bien évidemment sur le résultat de l'enquête menée par l'École supérieure de tourisme de Lucerne.

Pour le tourisme, cette création reste une nécessité. Si nous réussissons à trouver un logo commun à toute l'économie fribourgeoise, l'opportunité nous sera donnée de vanter ensemble le canton de Fribourg, avec tous ses atouts. L'histoire, la culture, le tourisme d'affaires, l'agriculture, l'artisanat, les produits gastronomiques, l'écologie, ne font-ils pas partie du produit touristique, de ce qui attire réellement le touriste? L'office de développement économique n'a-t-il pas besoin, pour convaincre une industrie de s'implanter dans le canton de Fribourg, de ce produit touristique, de cet environnement touristique?

Il y a donc maintes raisons de créer ce logo et, de surcroît, de le créer ensemble à des fins communes.

Union fribourgeoise du tourisme
Dominique Moritz, sous-directrice

EXPERT FÉDÉRAL EN TOURISME

Sept lauréats romands et tessinois

L'Association suisse des directeurs d'offices du tourisme avait choisi Fribourg pour conférer officiellement le titre d'expert fédéral en tourisme. La cuvée 92 comprenait sept lauréats, soit trois Tessinois, un Vaudois, un Valaisan et deux Fribourgeois qui vont ainsi rejoindre les soixante experts alémaniques qui ont acquis ce titre depuis que cette profession a été reconnue par la Confédération, en 1988. Les deux Fribourgeois qui ont obtenu ce titre d'expert en tourisme sont Dominique Moritz, sous-directrice de l'Union fribourgeoise du tourisme, et Jacques Berset, nouveau responsable de l'Association touristique de la Gruyère.

Cette cérémonie était honorée par une brochette de personnalités et animée par M. Markus Lergier, président de l'Association suisse des directeurs d'offices du tourisme, qui a tenu à féliciter et à encourager les nouveaux experts qui, durant deux ans, ont consacré tous leurs loisirs pour cette formation. Il a d'autre part souhaité qu'ils

- Les nouveaux experts
- Jacques Berset
 - Bulle
 - Paolo Brunetti
 - Locarno
 - Marc R. Geissbühler
 - Les Diablerets
 - Roland O. Grunder
 - Crans-Montana
 - Dominique Moritz
 - Fribourg
 - Alfonso Passera
 - Cassina d'Agno
 - Giancarlo Piemontesi
 - Tenero

soient des ambassadeurs dynamiques dans un tourisme d'accueil où la dimension humaine est un atout primordial.

Cette manifestation empreinte de modestie et de simplicité a été complétée d'un exposé de M. Joseph Deiss, conseiller national, sur l'image que l'on se fait du tourisme en Suisse qui, selon cet homme politique et professeur à l'Université de Fribourg, n'a aucune raison de craindre la morosité économique.

G. Bd

Exploitants depuis une décennie

Avec la construction de la patinoire de Saint-Léonard s'est ouvert une buvette qui fait également office de restaurant, de stamm et de point de rencontres de tous les « mordus » du hockey sur glace. Un établissement qui, depuis le 2 août 1982, est exploité à la satisfaction de tous les sportifs par un couple très sympathique et dynamique, nous voulons parler de Sylvia et René Zurkinden, à qui nous tirons un coup de chapeau en avant-première de cet anniversaire.

Il y a en effet déjà dix ans qu'ils sont les fidèles tenanciers de cette buvette qui, grâce à leurs compétences et leur sens inné du commerce, est aujourd'hui connue au-delà du Pays de Fribourg.

G. Bd

VUISTERNENS-DT-ROMONT

Une alerte centenaire

Fanfare et chœur d'enfants, famille et amis, autorités et population étaient réunis pour fêter et entourer d'affection Marie Papaux qui est entrée dans sa centième année le 15 janvier 1992. Souriante et heureuse, elle a vécu son anniversaire en musique, en chansons, en compliments et allocutions. Assise dans le magnifique fauteuil offert par le Gouvernement fribourgeois, elle fut félicitée par le nouveau conseiller d'Etat Michel Pittet, un enfant de la Glâne.

Née Egger, Marie Papaux est issue d'une famille paysanne de neuf enfants de Bonnefontaine. Orpheline de père très jeune, elle dut travailler pour aider sa mère à nourrir la famille. De son premier mariage elle eut douze enfants, dont dix ont déjà pris le chemin du repos éternel. Le couple vécut à Massonnens et Lausanne avant de revenir dans la Glâne lors du décès du père. Marie fit des lessives chez les gens pour gagner son pain quotidien. Elle dut faire face à de nombreuses difficultés jusqu'à son deuxième mariage qui eut lieu en 1939, avec Adrien Papaux, de Villarsvirivieux, un compagnon qu'elle perdit en 1973. Depuis près de trois ans, elle vivait avec l'un de ses fils disparu au mois de novembre 1991. Se trouvant seule et bien qu'étant encore capable de faire son ménage elle-même, Marie



La centenaire au milieu de sa famille.

Papaux passera l'hiver chez sa fille Rosy Boelzli, à Bâle. Précisons encore qu'un magnifique parchemin rédigé et lu par Yvette Panchaud lui a été offert par la commune de Vuisternens-dt-Romont, qui était représentée à cette manifestation par trois membres de l'Exécutif. Aux vœux et compliments de sa famille et des autorités, la revue Fribourg Illustré, dont elle est abonnée depuis trois décennies, souhaite à cette alerte centenaire de nombreux jours ensoleillés au sein de sa famille.

G. Bourquenoud
Texte et photos



Marie Papaux dans le fauteuil Louis XIII offert par le Conseil d'Etat.



Allocution du conseiller d'Etat Michel Pittet.

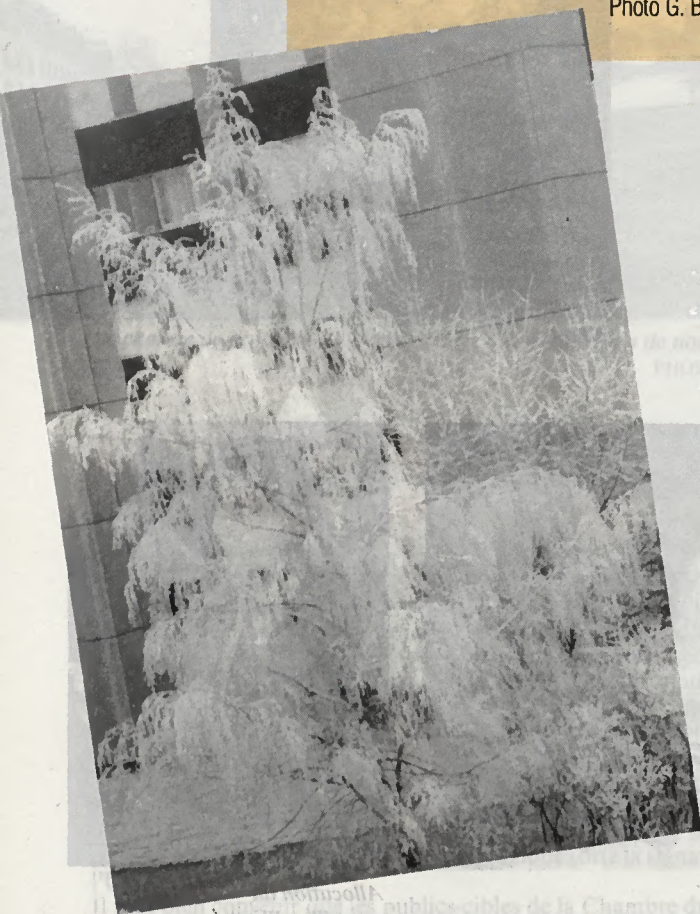
Quelques chansons pour grand-maman.



LE GIVRE DU MATIN

Cette magnifique décoration matinale est due à un effet de la nature. Ce dernier se produit lorsqu'il fait froid et que le brouillard est givrant. Il s'agit en fait d'une couche de glace extrêmement ténue et blanche, provenant de la cristallisation de fines gouttelettes d'eau en surfusion.

Photo G. Bd



SUR LE SENTIER DES LÉGENDES DE NOS MONTAGNES

par Christian Delval, chantre de notre terroir

Déjà auteur d'une bonne demi-douzaine d'ouvrages, parmi lesquels de grands succès comme «Le Renard du Printemps» ou «Le disparu de Terre Blanche», Christian Delval «avec ses grosses chaussures et son gilet de peau de mouton» est devenu le véritable chantre de nos montagnes et plus particulièrement de celles du Jura.

Ouvrage monumental de plus de 400 pages, «Sur le sentier des légendes» nous restitue toute la splendeur des contes et histoires d'autrefois, que ce soit, par exemple, la légende de «La meunière aux pieds de chèvre», «La voix de la montagne», «Le secret du lac Narlay» ou encore l'émouvant «Village enterré», «Le chamois blanc» et enfin «La pierre brillante» ou «Le fromage bleu du petit moine».

Au-delà de cette fabuleuse mémoire populaire que nous offre Christian Delval et qui, comme dit de lui Georges Moustaki: «La préserve et la restitue avec verve, tendresse et humour...», toutes ces belles histoires vous envoûteront, et si vous essayez de les lire à haute voix, on les écouterait avec tant d'attention, autour de vous, que vous verrez se recréer comme par magie cette fameuse ambiance des veillées d'autrefois... Quand il n'y avait pas la télé... Et quand les vieux racontaient...

Editions Cabédita, 1137 Yens, 420 pages, Fr. 39.-

Nous assurons
aux familles
en deuil



Que faire en
prévision de son
propre décès?

POMPES FUNÉBRIS
MURITH

un service digne
et discret

Tél.
22
41
43

En permanence
à votre service

Notre institution de
prévoyance au décès
vous aidera

Pérolles 27 - Fribourg

Adressez-vous en
toute confiance



Choisir ses fleurs avec les conseils
de votre fleuriste

OUVERT LE DIMANCHE DE 10 h à 12 h

COURONNES
GERBES

mettler fleurs

1680 ROMONT

☎ 037/52 11 62

FRIBOURG ILLUSTRÉ

Fondé en 1945
Rte de la Glâne 31
1701 Fribourg

Revue bimensuelle d'information et d'actualité paraissant le premier et le troisième vendredi de chaque mois. Organe officiel de l'Association Joseph Bovet et des Fribourgeois (hors les murs).

Rédaction et administration:
Rte de la Glâne 31.
Case postale 331 - 1701 Fribourg.
Tél. 037/82 25 25.
Téléfax 037/24 32 44.

Rédacteur en chef:
Gérard Bourquenoud.

Service des abonnements:
Rosette Scherrer.

Abonnements:
Annuel: Fr. 78.50. Semestriel: Fr. 40.-
Etranger: Fr. 90.- Par avion: Fr. 115.-
Vente au numéro: Fr. 3.50. CCP
17-2851.

Tirage: 8500 exemplaires.

La reproduction de textes ou d'illustrations ne peut se faire qu'avec l'autorisation de la rédaction. Celle-ci n'assume aucune responsabilité concernant les manuscrits et photos non commandés.

Editeur:
Imprimerie Fragnière S.A.
Rte de la Glâne 31, 1701 Fribourg.

Publicité:
PolyPub S.A.
Rue de Lausanne 91, 1700 Fribourg.
Tél. 037/81 15 20 - Fax 22 90 94.
Délai de réception des annonces:
15 jours avant la parution.

HOMMAGE À...

MARIE JENNY ROMONT

Née à Nierlet-les-Bois le 30 juillet 1915, Marie a travaillé au café de Montagny-la-Ville avant d'épouser Joseph Jenny.



Installé à Romont, le couple exploita le Café de l'Harmonie dès 1937. Veuve en 1946, elle continua seule à tenir le gouvernail.

Elle ne connaissait pas les vacances ni même les jours de congé. Généreuse et populaire, toujours attentive à ses proches, elle dispensait sans cesse des encouragements à ses clients. Elle était d'autre part la marraine du drapeau de la fanfare de Romont et de la société des carabiniers.

Maman de deux enfants, Marie Jenny, née Cuennet, chérissait cinq petits-enfants et a eu le bonheur de connaître un arrière-petit-fils. La bonne fée du Café-Restaurant de l'Harmonie s'est éteinte à l'âge de 77 ans à l'Hôpital de Billens.

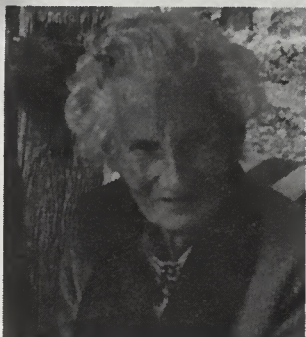
GILBERT TINGUELY CUTTERWIL



Il n'avait que 36 ans lorsqu'il a été ravi à ses collègues et nombreux amis, après un mois de maladie. Toujours très actif et efficace, il avait accompli toute sa carrière d'employé d'assurance à «La Suisse», ceci après un apprentissage à Fribourg. Devenu fondé de pouvoirs, il était responsable du service des sinistres depuis une décennie. Capitaine au bat 16, commandant de la cp EM, il appréciait la vie militaire où il se donnait corps et âme. N'ayant jamais été malade, il s'est éteint comme il a vécu, sans bruit, le jour où ses forces l'ont abandonné. Gilbert a rejoint l'au-delà, laissant dans la peine une famille qu'il chérissait.

CLÉMENTINE BOVARD VILLARS-SUR-GLÂNE

Cette admirable maman, grand-maman et arrière-grand-maman a traversé une



existence marquée par les épreuves. Par suite d'un accident survenu à son époux en 1940 et qui le laissa partiellement paralysé, elle prit vaillamment la responsabilité du foyer où, en plus des soins que nécessitait la santé de son mari, elle éleva quatre enfants, leur donnant un exemple merveilleux d'abnégation, de courage et d'amour fondé sur un sens profond du devoir et soutenu par une foi très vive. Entourée par la tendresse des siens et de ses huit arrière-petits-enfants, Clémentine a gardé jusqu'à ses derniers instants une lucidité d'esprit étonnante. Tous ceux qui l'ont connue en garderont un souvenir vivant et reconnaissant.

CÉLINE PÉRISSET URSY

Epouse de Gustave, elle eut cinq enfants, dont un décédé à la naissance, neuf petits-

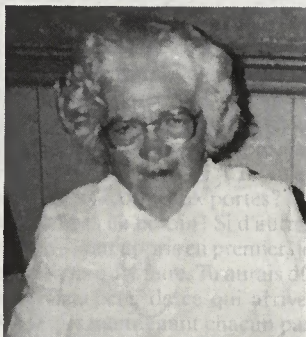


enfants, trois arrière-petits-enfants. Femme active, elle seconda admirablement son mari dans son commerce. Elle participa pleinement à la vie de sa paroisse, fonda et présida, pendant de nombreuses années, le groupement des dames. Vivante et gaie, elle aimait et appréciait particulièrement le chant et apporta son appui moral au chœur mixte paroissial, dont elle fut la marraine durant 60 ans. Profondément chrétienne, elle passa ses dernières années dans le recueillement et la prière. Elle s'est éteinte paisiblement, dans sa 92^e année. Un bel exemple de vitalité, de courage et de ténacité.

ROSA FAVRE CHARMEY

C'est à l'aube du 22 décembre 1991 que M^{me} Rosa Favre, née Andrey, s'est éteinte à Riaz, où elle avait été hospitalisée dix jours plus tôt.

La défunte, âgée de 78 ans, avait connu une vie toute de labeur, ayant élevé une famille de treize enfants. Née le 25 février 1913 au Liderrey, Rosa était la fille de Marie et Jules Andrey, dit «Jules des Mosset-



tes» qui fut boucher de campagne. Rosa suivit sa scolarité à Charmey. Puis elle travailla comme sommelière au Café de l'Etoile à Charmey.

En 1936, elle épousa Martin Favre, marchand tailleur. Ensemble ils élevèrent une belle famille de neuf garçons et quatre filles dans des conditions difficiles. M^{me} Favre avait le cœur serré de voir partir ses enfants pour gagner leur pain dès l'âge de 8 ans, les garçons comme domestiques ou garçons de chalet et les filles comme servantes.

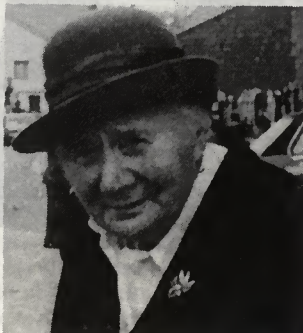
M^{me} Favre trouva dans sa foi les forces qui l'aidaient à surmonter les difficultés. Notamment lors du décès de son mari survenu en octobre 1987.

Humble et pieuse, elle allait régulièrement implorer la Sainte Vierge et allumer un cierge à la grotte de Charmey. En août passé M^{me} Favre fut admise au home de la Vallée de la Jogne où elle a passé des jours heureux. Elle était l'heureuse grand-maman de trente-cinq petits-enfants et de dix arrière-petits-enfants.

EN SOUVENIR DE...

LUCIE MAILLARD BILLENS

1991 - 4 février - 1992



Voici déjà une année que ton sourire s'est éteint. Qu'il faisait bon, maman, quand on entrait chez toi, tu étais là, au milieu de nous. Tu savais partager ta joie de vivre, ton cœur était ouvert à tous.

Maintenant tes mains toujours actives reposent. Tu nous laisses le souvenir de ta bonté et l'amour que nous te portons sera éternel. Que ceux qui t'ont connue et aimée aient une pensée pour toi en ce jour.

Merci maman pour tout ce que tu as fait pour nous.

Ton époux, tes enfants
et ta famille

LE CIVRE DU MATIN

Cette magnifique décoration (réalisée en 1982) est due à un effet de la nature. Ce décor se produit tous les ans au début de l'hiver et que le décor est grand. Il change tous les ans et est très apprécié par les touristes et les habitants de la région.

aux familles
en deuil

UN SERVICE digne
et discret



la prévision de son
propre décès?

UNE ATTRACTION PEU COMMUNE EN SINGINE

Un froid glacial et des chutes de neige ont permis de transformer le lac Noir en pistes d'atterrissage l'espace d'un week-end, offrant ainsi la possibilité aux initiateurs de cette attraction d'organiser des vols de passagers sur le Pays de Fribourg et les Alpes. Ceux-ci ont été effectués l'an passé par de petits avions de tourisme qui ont eu fort à faire pour satisfaire le nombreux public qui s'était déplacé dans cette merveilleuse région singinoise.

G. Bourquenoud
Texte et photos

UN INDICATEUR MAL PLACÉ

Un automobiliste de passage dans la Broye fribourgeoise n'a pas réussi à lire le nom de la localité sur cet indicateur en partie caché par des broussailles. D'abord, il a cru qu'il entrait en France, puis a cherché en vain la douane. Revenu en arrière, il a constaté qu'il s'agissait de Franex, un village broyard, et non du pays voisin. C'est ce qui arrive quand on roule trop vite ou que l'on rêve au volant!



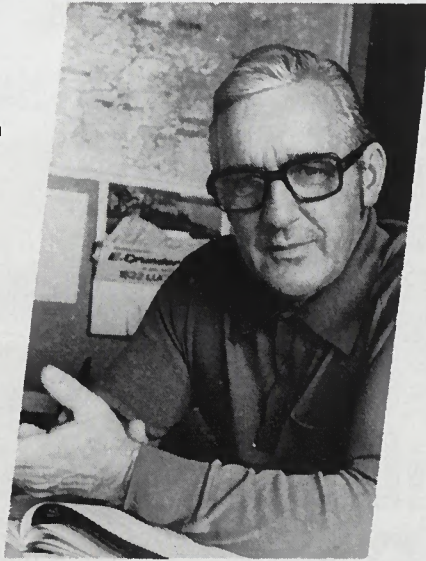
STELLINA LIGHT

Le premier bâton de chocolat light en Suisse avec 33% de calories en moins

Nouveauté absolue de Mercure: le premier bâton de chocolat light arrive sur le marché suisse. Voilà qui comble une lacune dans le marché des produits à calories réduites. «Stellina light», le nouveau bâton de chocolat avec 33% de calories en moins, est disponible dans les magasins d'alimentation, dans tous les kiosques de Suisse. Calories réduites, certes, mais aucun compromis en matière de goût, de qualité ou de composition: céréales, fruits et noisettes recouverts de chocolat - voilà qui fait de «Stellina light» le snack idéal pour tous ceux qui tiennent à une nourriture équilibrée sans calories superflues.



POUR QUE LA SÈVE NE MEURE...



Un roman de A-L. Chappuis

C'est juste, Deluche n'avait pas à se gêner de son fils. Après ce qu'il lui avait confié, il pouvait lui confier d'autres choses encore.

Maintenant qu'il était certain de ne pas rêver, Deluche se rendait compte de l'heure inopportune à laquelle Marcelin rentrait à la maison. Minuit. Était-ce le moment pour un jeune de quitter la fête alors que celle-ci battait son plein?

Marcelin avait-il menti à son père! L'avait-il épié plutôt que d'aller au bal?

Toutes ces questions, Deluche se les posa rapidement. Si tel était le cas, Marcelin aurait donc été le témoin de son comportement, de ses réactions, de son attitude, de sa fugue à travers champs?

Deluche se trompait. Marcelin n'avait nullement cherché à épier son père et son arrivée était loin d'avoir été calculée comme Deluche était en train de le croire.

- Qu'est-ce qui te prend de rentrer si tôt?

Marcelin savait ce qui l'amenait chez lui, il savait bien pourquoi il avait quitté la fête, il connaissait maintenant les raisons pour lesquelles son père se trouvait dans cet état, à demi prostré au fond de sa cuisine neuve, de la belle cuisine qu'il avait désirée afin que M^{me} Deschenaux puisse l'habiter et du même coup vivre au domaine des Crêtes.

Marcelin ne put se contenir plus longtemps.

- Je sais tout père! Je sais ce qui s'est passé, je sais pourquoi ces jours derniers tu m'as fait la tête

sans que j'en comprenne les raisons. Si tu oses pas le dire, je veux bien le faire à ta place.

Le regard du père changea subitement. Alors qu'il avait constamment échappé jusque-là à celui de Marcelin, il le cherchait maintenant avec une étrange curiosité.

- Pourquoi je rentre si tôt? Parce que je t'ai obéi, père! Tu m'as commandé de ne pas me bagarrer et c'est pour éviter de me battre à nouveau que j'ai préféré rentrer.

- Qu'est-ce qu'il y a eu?

- Ils se sont foutus de moi... Une réaction secoua Deluche. Celle-ci ne fut pourtant pas si forte qu'au moment où Marcelin continuait:

- A cause de M^{me} Deschenaux! - Quoi, M^{me} Deschenaux? Qu'est-ce qu'elle vient faire ici, M^{me} Deschenaux?

- Je t'ai dit père, que tu faisais fausse route en pensant trop à elle, en pensant qu'elle viendrait au domaine des Crêtes une fois la cuisine réparée, qu'elle prendrait ici la place de maîtresse de maison.

- Je...

- Je m'excuse de t'interrompre, mais je suis obligé d'aller jusqu'au bout. Tu es retourné vers elle il y a une semaine lui faire ton offre, ta demande...

- ...

- C'est bien ça, n'est-ce pas?

- Oui!

- Elle a refusé. Elle a refusé une nouvelle et dernière fois! Elle a rejeté tes propositions, même assez sèchement. C'est tout juste si elle ne t'a pas mis à la porte.

Deluche n'arrivait pas à comprendre comment Marcelin pouvait savoir ce qui s'était passé entre lui et M^{me} Deschenaux. Il ne pouvait

surtout se faire à l'idée que ce qui s'était passé entre eux puisse lui être rapporté par son fils, quelques jours à peine après l'événement, d'une manière aussi précise.

- Comment le sais-tu? Tu m'as suivi, tu as écouté aux portes?

- Je n'ai pas eu besoin! Si d'autres que moi l'ont appris en premier, je ne sais pas qu'y faire. Tu aurais dû te méfier, père, de ce qui arrive, parce que maintenant chacun par le village sait ce qui s'est passé. La preuve, je l'ai eue tout à l'heure, par les jeunes qui ont commencé à se moquer de moi en me flanquant à la figure ce que je viens de t'apprendre!

Pour un nouveau coup, c'était un nouveau coup. Celui-ci faisait particulièrement mal à Deluche, non seulement parce qu'il lui rappelait son échec, mais surtout parce que ce dernier était connu du village tout entier et qu'il lui était rapporté par son fils. Ainsi, tout le monde savait maintenant ce qui l'avait poussé à louer une parcelle de terrain à M^{me} Deschenaux. Ainsi, tout le monde savait aussi que ses réparations, Deluche les avait prévues pour la veuve Deschenaux plus que pour lui, ainsi tout le monde savait...

Brusquement Deluche éclata:

- Oui, Marcelin, c'est vrai ce que tu as dit, c'est vrai ce qu'ils t'ont dit, mais je me fous de tous, parce que comme eux, je suis libre d'agir comme je le veux, je suis libre de penser que M^{me} Deschenaux pouvait jouer un rôle dans cette maison.

»Je suis libre, Marcelin, libre tu entends, parce que les réparations à la cuisine, c'est moi qui les payerai, c'est pas ceux qui se moquent, ceux qui narguent...»

Marcelin, intentionnellement, n'avait pas interrompu son père. Il eut le tact de rester silencieux, d'écouter.

Deluche avait réagi. L'abcès avait crevé. Le maître des Crêtes n'avait plus rien à dire.

Marcelin avait-il bien fait de lui avouer ce qu'il venait d'apprendre? Ne s'y était-il pas pris d'une manière trop directe?

Son père était visiblement abattu. Il pouvait craindre que sa franchise en fût la cause. Il s'en inquiéta intérieurement.

Ce n'était pas le moment de commettre un impair. S'il en avait commis un en relatant les raisons qui l'avaient chassé de la fête, il ne fallait pas en ajouter un autre. Au contraire, maintenant qu'il s'était permis de dire à son père ce qu'il avait sur le cœur, à présent que plus aucun secret ne les séparait, il fallait s'appliquer à réparer le mal.

Dans ce but, Marcelin avait fait deux pas. Demeuré jusque-là dans l'encadrement de la porte, il s'était avancé, s'était assis à la table, y avait invité son père.

- Allez! Assieds-toi! Maintenant c'est fini avec le passé. Laisse-moi ces histoires tranquilles et ça ira bien mieux.

Une sorte de gêne interdisait à Deluche d'obéir spontanément à cette invitation. Pour la première fois, il se sentait diminué devant Marcelin, devant un Marcelin qui grandissait dans son estime.

Il lui fallut un bon moment pour gagner le tabouret que son fils avait avancé. Il fallut un temps plus long encore pour qu'il reprenne un peu confiance.

(A suivre)



**Sables et Graviers
Tinterin S.A.**

Bureau et exploitation:

TINTERIN - ☎ 037/38 12 88 - 89

Fax 037/38 10 94

Graviers prédosés, gravillons de tous calibres
Béton prêt - Béton pompé - Mortier longue durée
Camions 2 et 4 essieux - Camions malaxeurs - Camionnette

Pompes à béton



**Maurice Beaud & Fils S.A.
1669 ALBEUVE**

Construction de chalets

Charpente - Menuiserie

Tél. 029/8 10 61

Choisissez un mobilier élégant chez:

**LEIBZIG-BILAND
MARLY**
MEUBLES

☎ 037/46 15 25

Tapis - Rideaux - Décoration
Plus de 40 ans d'expérience à votre service
Votre ensemblier décorateur - Votre conseiller

Ouvert tous les vendredis soir jusqu'à 20 h



Michel Kolly SA



**LITERIE
SWISSFLEX®**

1723 Marly

Route de Bourguillon 1
037/46 15 33

1680 Romont

Grand-Rue 34
037/52 20 33

REPRISE DE VOTRE ANCIENNE LITERIE

ABT A.BAPST

1748 TORNY-LE-GRAND

Toutes machines pour la préparation du bois de feu
Scies circulaires ou scies à ruban, fendeuses à bois hydrauliques, etc.
Vente - Echange - Service

Tél. 037/68 13 27

Fax 037/681 557



PETIT, ÉCONOMIQUE
MAIS
QUELLE PUISSANCE!

★ ★ ★

ENERJET®

Chauffage céramique
Fr. 285.-

Le seul chauffage céramique conseillé par
des professionnels. 2 ans de garantie.

EN VENTE DANS NOTRE MAGASIN

Entreprises Electriques
Fribourgeoises

